

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 30 francs si possible

Abonnement de soutien : 40 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

SOMMAIRE

L'Algérie Française dans la Presse, à la Radio et à la Télévision (J.-B.)	Page 1
KHÉMIA pour vous, KHÉMIA par vous	1
L'Aventure de St-Michel (abbé Vincent PÉRUFFO)	2
-Notre- Plaine de la Mekerra, II (Robert TINTHOIN)	3
Rencontre sur la route de Bedeau (Dr Robert LACHEZE)	4
JOSEPH ALLEMBRAND, Maire de Guiard, mort pour la France	4
Poésies (EDELWEISS, ANNETTE, R. CHAMPIGNEUL, Aimé LAMASSOURRE)	5
De Bel-Abbès et de Partout	5
Ils auront 19 ans en l'an 2000	7
Noces d'Or et Unis par Dieu et la République	8
Ils nous ont quittés	8
Messages, Recherches	10
Ceci peut être utile	10
Lectures (J.-B.)	11

L'Algérie française dans la Presse, à la Radio et à la Télévision

Comme je l'ai annoncé dans le dernier numéro, je reviens sur les articles de presse et les émissions de radio et de télévision dont notre Algérie a été le sujet durant le dernier trimestre 1980. D'entrée, une impression générale qui, à ma connaissance, n'a pas été assez soulignée : ces articles, ces émissions étaient, avant tout, destinés aux hexagonaux (et aux immigrés qui arriveront bien à être, un jour, des électeurs) pour leur faire plaisir, pour leur parler « dans le bon sens de l'histoire dégaullienne », à eux qui avaient voté notre largage dans le grand espoir des super-lendemain qui chanteraient : « Sans l'Algérie, la France sera le Paradis sur terre, avec le pétrole du Sahara qui restera français : c'est moi, Grande Zohra, qui vous le dis ! » Et ils le crurent, les Hexagonaux !

Quant à nous, hexagonaux malgré nous, nous pouvions lire, écouter, voir... Et ceux qui ont lu, écouté, vu, ont souffert, une fois encore, selon la prophétie : « Eh bien ! ils souffriront ! » Pourquoi pas ? Nous ne sommes pas, nous, des immigrés chouchoutés.

A l'origine, un roman en cinq volumes de Jules Roy (un de plus que Courrières), chez un bon éditeur et repris par les éditions « Club ». Notre histoire, nos malheurs, pour ces deux-là, cela fait beaucoup de sous, même en nouveaux francs, des millions. Et autant que je sache, avec ces millions, Courrières et Roy n'ont pas créé de Fondations pour mettre un peu de beurre frais sur le pain rassis des indemnités, à 20 % de la valeur 1962... pour ceux qui les ont touchées...

Radio, Télévision : prétextes à « tables rondes », à « séminaires », comme on dit, depuis que les vrais séminaires se sont évanouis ; enfin, un DOSSIER DE L'ECRAN ; là, parmi les invités, notre compatriote, le général JOUHAUD. Il parla avec émotion ; ce n'est pas un professionnel du bla-bla, mais il fut net, ferme, juste. Et, pendant qu'il parlait, un regard haineux le suivait, et soudain, l'individu lança : Ragots !... Non ! Messieurs de la H.S.P. — la Haute Société Protestante — vous ne devez pas être fiers de votre Couve de ce soir-là ! La seule chose qu'il aurait méritée, à cet instant, ce n'est pas notre mépris, mais une claque retentissante de Mme Prévost, dont le mari a été torturé et égorgé par les amis F.L.N. du triste sire

C. de M. Et ce n'est pas un ragot !

Dans mon courrier, je trouve ce commentaire de Basile Christakis : « Non, Mouve de Curville n'a pas oublié ; mais voilà : avec tous les autres renégats ayant participé à la plus honteuse page de notre histoire, il feint de ne plus se souvenir, d'où, ces rictus ! »

Robert Martel a envoyé à toute la presse une lettre de protestation contre un vrai complot du silence, alors que le film de Roy déforme à 100 % ses faits de résistance, et que le « Chouan de la Mitidja » est traité avec ignominie « d'illumine » et de « criminel » ; mais pour lui, il lui est défendu de se défendre...

Deux jeunes Algériennes, Isabelle Casanova et Gilbert Garcia ont eux aussi envoyé un texte à la presse ; une phrase le résume : « Français-musulmans, sépharades, pieds-noirs, c'est la communauté des algériens-français toute entière qui en a assez de se voir calomniée, cataloguée, récupérée... Basta, basta ! »

Un correspondant de l'ALGERIANISME écrit à notre confrère que dans les « Chevaux » de Roy, les P.N. sont devenus des bourricots, et pendant 12 semaines, on les a « chargés », ces pères bourricots ; nous, nous sommes devenus les bourricots du soleil !

Enfin, écoutez ce que m'écrit une khémienne, en renouvelant son soutien : « Je ne veux pas que mon nom soit cité dans vos rubriques : beaucoup d'anti-O.A.S. ont fait trop de mal à mon mari, nous ne voulons pas leur faire savoir où nous nous trouvons, mais nous sommes de tout cœur avec vous. » Et la lettre est postée à plus de 50 km de leur logis. Je pense que ce couple n'aura rien lu, rien écouté, rien regardé ; par dégoût.

31 janvier 1981. J.B.

P.S. : Et j'apprends que le film pro-F.L.N. à 100 % qui avait dû être retiré des écrans en 1970, « La Bataille d'ALGER », financé par Alger, recommence à être distribué à Paris et en Province. Où veut-on en venir en provoquant ainsi les P.N. et leurs sympathisants ?

Détail de date : dans un faire-part de naissance du présent numéro, la mémoire de l'arrière-grand-père du nouveau-né est évoquée : il fut égorgé par le F.L.N. en avril 1962 ; je dis bien en AVRIL ; alors, MM. de la F.N.A.C.A., votre fin de la guerre n'a pas fini, pour cette famille, le 19 mars ? Comme pour des centaines d'autres familles ! Mais pour vous, vous vous en moquiez : c'était votre sinistre « quille ». Le F.L.N., lui, continua d'égorgé longtemps encore !

Khémia pour vous, Khémia par vous

— Merci à la plupart d'entre vous qui avez établi, vous-mêmes, le calendrier de votre fidélité « administrative » à KHEMIA.

— Je voulais, comme toute la presse, indexer (un peu) KHEMIA sur le prix de l'essence : je m'en abstiens : là aussi, la plupart indexent !

— J'ai reçu des lettres lamentables : il y a presque la vraie misère chez certains : le gouvernement ne tient pas ses promesses pour des sommes dues, même « peu importantes », mais importantes pour certains. Ah ! s'ils étaient immigrés, syndiqués, on défilerait pour eux.



KHEMIA PRATIQUE. — C.C.P. et CHEQUES toujours à l'ordre de KHEMIA, jamais à mon ordre : cela évite des va-et-vient entre mon compte personnel C.C.P. et celui de KHEMIA ;

merci, et lisez bien sous le titre de KHEMIA !

— Que les khémiciens de l'Étranger demandent à leur poste ou à leur banque l'envoi de la somme x en francs arrondis ; la comptabilité de K. ne traînera pas des 01, 33, 27 centimes !

— Que ceux qui ont un C.C.P. ou un compte Banque se servent tranquillement chez eux de leurs carnets, et n'aillent pas à la poste envoyer abonnement ou soutien avec la formule CH 1418 B qu'ils peuvent trouver dans KHEMIA. Du temps et de l'argent (taxes chères) perdus.

— Pour les informations écrire les noms en CAPITALES, même si vous avez une belle écriture !

J.B.

L'Aventure de Saint-Michel de Procida à Mezs-el-Kébiz et de Mezs-el-Kébiz à La Ciotat

Ce récit pittoresque et émouvant, cette page d'histoire a été racontée par son auteur l'abbé Vincent PERUFFO, sur les ondes de FRANCE-CULTURE, le jeudi 2 octobre 1980, à 15 heures.

Il y avait une fois... C'est ainsi que commencent les histoires... une île couverte de verdure et de fleurs, en face de la baie de Naples. Elle s'appelait PROCIDA. Près d'elle deux autres îles, un peu plus grandes, plus peuplées, plus connues : Ischia et Capri. Pendant la saison d'été, posées comme des bijoux au milieu de l'écrin bleu de la Méditerranée, elles rutilaient de soleil, toutes les trois, se dorant sous la chaleur douce et parfumée venue du sud.

Sur le rocher de Procida vivait pauvrement un petit peuple de pêcheurs que Lamartine a évoqué dans « Graziella ». Évangélisé dès le début, semble-t-il, la foi s'était enracinée puis développée sur cette terre à tel point que chaque famille avait à cœur de ne manquer aucun office religieux, le dimanche surtout, où toutes les barques tirées à terre, les hommes de la mer pouvaient goûter quelques heures de repos et chanter les louanges de Dieu dans l'église paroissiale dédiée à SAINT MICHEL. Cela explique pourquoi, dès leur jeune âge, les enfants étaient accoutumés à prier le grand archange, soit pour solliciter un bienfait, soit aussi pour le remercier des faveurs qu'ils avaient obtenues de Dieu. N'était-il pas celui qui avait remporté la victoire sur l'esprit du mal, dès les origines ? Il continuait à défendre les droits de Dieu au milieu de ces familles courageuses et chrétiennes. « Quis ut Deus ? » Tel était le cri de ralliement que Michel lançait aux anges. Telle est la consigne qu'il continue de transmettre aux hommes. Aussi, chaque année, pour sa fête des cérémonies spéciales étaient organisées en l'honneur du grand archange. Les cloches sonnaient alors à toute volée, on faisait éclater les pétards en fonte chargés de poudre noire, on confectionnait des gâteaux au miel dont la recette était jalousement gardée par les spécialistes de ce genre de friandises...

Et voilà que dans cette vie simple et laborieuse, des bruits courent que la France a occupé l'Algérie, ce territoire lointain et mystérieux où vivent, dit-on, des infidèles, des musulmans, ceux-là même qui avaient essayé d'occuper leur propre îlot, près de trois siècles plus tôt, et qui avaient été repoussés à Lépante en 1571. A la veillée, on racontait que les côtes algériennes étaient très poissonneuses, davantage que les abords de l'île. Les voyageurs disaient comment ce rivage inexploité regorgeait de pagres et de mérus, de langoustes et de bonites. De quoi tenter les marins de Procida. Il y avait, à l'époque, des charpentiers de marine très habiles qui confectionnaient des voiliers. On leur commanda des barques plus grandes que celles dont on se servait tous les jours. Il fallait traverser ce bras de mer pour atteindre les côtes africaines, affronter parfois des tempêtes. Elles devaient être capables de loger un équipage qui partirait pour toute une saison, car il n'était pas envisageable de revenir au port toutes les semaines. Ainsi, progressivement, d'années en années, les pêcheurs s'avancèrent vers l'ouest. C'était, à quelque chose près, la même démarche que les pionniers du Far-West américain. Bougie, La Calle, Philippeville, Bône, Alger, Lodi, Tefeschoun, Ténès, Mostaganem, Arzew, Oran, Mers-el-Kébir, Beni-Saf, Nemours furent visités et certains, déjà, en firent un point d'attache. Il a fallu des années pour conquérir pacifiquement ces rivages algériens, avec les encouragements du Gouvernement français qui souhaitait le peuplement de cette colonie.

En ce qui concerne Mers-el-Kébir, les premiers arrivés trouvèrent une côte hospitalière, à l'abri des grands vents d'ouest. En cas de tempête les barques pouvaient être mises à sec sur les plages de sable fin. A terre, pas de maison en dur. On vivait « à bord ». On cuisinait sur de petits fourneaux à bois ou à charbon, faits de quatre briques réfractaires enchâssées dans un bidon de pétrole découpé au sommet. On dormait sur place, dans des couvertures, amarrées le jour au flanc du bateau.

Le ravitaillement était simplifié car la nourriture principale était composée de poissons qu'on préparait de différentes façons, soit le « calsero » avec la « gnora », le « schcaled » avec du citron, soit tout simplement le poisson grillé à même les braises. En fin de saison, les hommes se retiraient de nouveau à Procida ou ils retrouvaient leur famille. Cette vie rustique n'entamait pas la foi de ces pêcheurs habitués à la vie dure. Ils priaient et chantaient des cantiques au Seigneur et spécialement à saint Michel dont ils firent leur patron céleste.

Les années passant, ils firent venir avec eux les familles qui s'établirent à l'ombre du Santon. Mon arrière-grand-père arriva avec sa petite famille vers 1860. Quelques couples, avec les enfants, les rejoignirent bientôt et une petite communauté s'organisa autour de prêtres qu'on faisait venir d'Italie, car c'était la seule langue qu'ils pouvaient comprendre. Les écoles sont venues un peu plus tard où les jeunes purent faire quelques études et apprendre la langue française. Cela n'allait pas très loin au début car dès l'âge de douze ans les garçons étaient embarqués avec leurs pères.

Vivant un peu en vase clos, les mœurs de là-bas se perpétuèrent et MERS-EL-KEBIR devint comme un petit Procida. On parlait le napolitain, mêlé à quelques bribes d'espagnol, car des familles avaient aussi émigré d'Espagne et s'étaient spécialisées dans les cultures maraîchères et la fabrication de briques pour faire les maisons. Petit à petit la vie s'organisait sur ce coin de terre où les Arabes n'avaient pas encore la majorité. A leur tour, ils s'approchèrent pour trouver du travail, soit dans les cultures, soit dans les briqueteries alors en construction.

Chaque année pour la fête de saint Michel, on continuait d'organiser, comme autrefois, une fête extraordinaire. On avait fait venir de Procida une grande statue dorée, belle et rutilante. Elle pesait 200 kg avec son socle. On fonda la Confrérie de saint Michel, avec son prêtre, copie exacte de celle qu'ils avaient connue à Procida. Les confrères étaient vêtus d'une longue aube blanche, retenue à la ceinture par un cordon. Ils portaient sur l'épaule un camail bleu, couleur du ciel. Après la grand-messe chantée avec la foi que nous connaissons, la procession se déroulait dans les rues de la cité, la statue portée par les bras vigoureux des marins-pêcheurs ; la foule suivait en priant et en chantant des cantiques en l'honneur de l'archange-protecteur. Monseigneur l'évêque d'Oran présidait cette manifestation de piété. Les autorités civiles étaient au complet, maire en tête ; nos voisins oranais se joignaient au groupe déjà imposant de tous les kébiriens. A Sidi-Bel-Abbès, M. SEMIOLI, originaire du village, organisait chaque année plusieurs cars. La flotte française, en rade, envoyait son contingent de marins, accompagnés de nombreux officiers et de l'Amiral en grande pompe. C'était vraiment grandiose. Qui a participé à cette joie et à cette fête ne peut plus l'oublier. C'est pourquoi les kébiriens et leurs amis n'ont pu se résoudre à tourner cette page de leur vie. J'ai assisté à la dernière fête de saint Michel à Mers-el-Kébir ; c'était le dernier dimanche de septembre 1962. Le village s'était vidé voilà des semaines depuis l'indépendance. Il restait encore quelques paroissiens. J'étais venu de Sidi-bel-Abbès où la paroisse du Sacré-Cœur était pratiquement vidée. Mgr LACASTE était là, comme chaque année, mais les foules d'antan avaient disparu. Quelques centaines de personnes encore. Chacun était venu dire un au-revoir à saint Michel et lui confier l'avenir très sombre qui s'ouvrait à nous. Que sera demain ? Où aller ? Reviendrons-nous un jour ? Autant de questions angoissantes qui nous serraient le cœur. Le même cérémonial avait été prévu, mais l'itinéraire avait été réduit ; moins de drapeaux sur le parcours, moins de guirlandes en travers des rues. Il y régnait une atmosphère calme et silencieuse. Chaque assistant regardait la statue avec une larme dans l'œil. Cependant, avec le meilleur de nos voix, nous avons chanté : « A toi notre reconnaissance et notre amour, grand saint Michel ! » La nuit est tombée bien vite ce soir-là et un goût d'amertume envahissait le cœur de tous. Adieu saint Michel ! Au ciel !

Les années ont passé. La KHEMIA est née sur les rives du nord de la grande bleue. Le rassemblement du 14 juillet existait depuis trois ans déjà lorsque des amis de Kébir me demandèrent des renseignements sur le déroulement de cette journée d'amitié et les possibilités de faire un journal ressemblant au nôtre. Le KEBIRIEN était né. J'ai donc appris qu'un nouvel élan était donné à cette communauté de Kébir. La naissance du journal permettait de se donner des nouvelles et de faire part des projets : faire venir la statue de saint Michel en France et de continuer ce que nous faisons là-bas. Une souscription fut ouverte. La statue ramenée fut remise en état et déposée dans l'église de LA CIOTAT où réside notre ancien maire, M. FERRARA et un bon nombre de rapatriés de notre village. D'ailleurs la plupart d'entre eux ne se sont pas éloignés de la mer et de Nice à Perpignan tout le monde se retrouve. Après un premier temps d'étonnement les habitants de La Ciotat ont accepté cette nouvelle démonstration de foi. Beaucoup de marins-pêcheurs du crû ont vite sympathisé. La municipalité a été bienveillante ; et désormais chaque année, au dernier dimanche de septembre, des milliers de rapatriés kébi-

riens et leurs amis se retrouvent pour honorer leur saint patron. Des gens de partout viennent grossir cette foule qui défile dans les rues de la ville — comme la-bas — en chantant et en priant à haute voix, sans respect humain. Cela paraît impensable au temps où nous sommes et pourtant cette foi s'exprime au grand jour, sans rencontrer d'obstacle. Voilà un témoignage dont bien des paroisses de France auraient besoin.

La grand-messe est concélébrée par Mgr Lacaste entouré de tous les prêtres originaires de Kébir. Soit dit en passant : cette communauté très fervente a fourni à l'Eglise douze prêtres, un religieux et seize religieuses.

Aujourd'hui, la statue rutilante préside et présidera longtemps, si Dieu veut, cette majestueuse procession dans les rues de LA CIOTAT. La Télévision s'y est intéressée et cette année j'ai eu le privilège d'être interviewé par « FRANCE-CULTURE » sur le sens de cette fête.

Si, comme nous l'enseigne saint Paul, nos véritables ennemis sont les puissances maléfiques des esprits mauvais, le remède efficace n'est-il pas de faire appel à saint Michel pour nous défendre contre les assauts du Démon ? Kébir est en première ligne mais le service d'intendance se trouve où vous vous trouvez. Prions donc saint Michel. Nous garderons ainsi notre foi ; et peut-être sera-t-elle contagieuse et des âmes déboussolées pourront trouver le chemin de Dieu.

Abbé Vincent PERUFFO.

"Notre" plaine de la Mekerra

Après la nature de notre plaine, décrite par Robert TINTHOIN, voici le début de l'historique des différents occupants de notre plaine perdue.

II. LES HOMMES

A la fin du Pliocène, avant l'arrivée de l'espèce humaine, la plaine n'était qu'une vaste étendue lacustre qui s'est vidée au Quaternaire, grâce à la Mekerra et à un réseau de chenaux ramifiés et orientés SSO-NNE, nés au cours des périodes humides de cette ère géologique.



Aussi, pendant la Préhistoire, les premiers hommes ont-ils évité cette dépression pour installer tardivement des campements pré-néolithiques sur quelques coteaux boisés comme celui d'El Ksar (Baudens).

Plus tard, mais de temps immémorial, la région a été peuplée par les BERBERES dont l'origine n'est pas connue. On leur doit notamment le toponyme de Tessala. Jaloux de leur indépendance, dotés d'un outillage de pierre, ils commencent à travailler le fer, font paître leurs troupeaux et se mettent à la culture vers le III^e siècle avant Jésus-Christ.

I. LES ROMAINS

Dès le II^e siècle avant notre ère, les Romains apportent à ces populations autochtones — les Maures — la mise en valeur et la « Pax Romana ». Ils s'établissent dans la région de la Mekerra — la Tasaccora — le fleuve de la Perdrix —, sous l'empereur Septime Sévère.

Il s'agit pour eux, de protéger contre les incursions des nomades méridionaux la ligne de défense, due à l'empereur Trajan, au I^{er} siècle, et jalonnée par les postes militaires, devenus villes prospères, au Nord de l'Atlas : *Salsum Flumen* (Rio Salado), *Albulae* (Ain Temouchent), *Dracones* (Hammam bou Hadjar), *Regiae* (Arbal), *Tasaccora* (Saint-Denis-du-Sig), *Castra Nova* (Perregaux) et *Mina* (Relizane).



Au début du III^e siècle de notre ère, l'occupation romaine gagne vers le Sud. Pour assurer la sécurité de la grande rocade stratégique Ouest-Est de la Maurétanie césarienne (capitale : Césarée, Cherchell), les Romains élaborent la ligne de Septime Sévère, passant par *Numerus Syrorum* (Marnia), *Pomaria* (Tlemcen), *Altava* (Lamoricière), *Kaputa saccora* (Chanzy, au sud de la Mekerra), puis *Lucu* (Timziouine), *Ala Miliaria Tigitt* (Benian), *Cohors Brecorum Kaput urbe* (Tagremaret), *Frenda*, *Tingartia* (Tiaret).

Ils construisent alors un fort sur le Djebel Tessala d'où l'on jouit d'un vaste panorama aussi bien vers le Nord que vers le Sud. Cet ouvrage est muni d'un mur d'enceinte avec fossés, tour de flanquement et citerne. Des avant-postes protègent les colons romains et les Berbères romanisés. Ils coiffent les flancs de plusieurs djebels à Ain Zertita, Ain Bent ès Soltane, Ain el Kef, à 5 kilomètres à l'Ouest d'Oued Imbert. Ces fortins entourés de murs d'enceinte possèdent citadelle et citerne intérieure alimentée par les eaux pluviales.

Sur le versant méridional du Tessala, des ruines romaines ont été reconnues, en des lieux occupés par les Berbères, à Ain el Hammam, Ain Morra, Ain Souk el Ibel (bassin) et Sibu Médine (1). Des traces d'occupation ont été signalées à El Ksar « le fort », sur le djebel Moxi (des ruines romaines). Des sources importantes ont été captées à Chaney et utilisées pour l'irrigation.

Cette couverture militaire est assurée, notamment, au début du III^e siècle avant J.-C. par les cavaliers de la 4^e Aile Auguste Antonine des Parthes, comme l'affirment des inscriptions latines trouvées à Chanzy (2).

2. LES BERBERES

Profitant de la paix romaine, les autochtones berbères, romanisés et christianisés, apprennent à parler le bas-latin et payent l'impôt aux occupants. Encore plus pasteurs que cultivateurs, ils commencent à planter la vigne et l'olivier. Livrés à eux-mêmes, à partir du V^e siècle, ils échappent aux invasions arabes des VII^e et XI^e siècles et font partie de la principauté berbère de Tlemcen.

Au XII^e siècle la partie orientale du Tessala qui nous intéresse — le *Draa Takbarka* — la Chaîne Noire — est encore occupée par la tribu pastorale des MEOIOUNA. Particulièrement adaptés au sol, ils captent les eaux des sources et pratiquent, par dérivation, une irrigation rudimentaire dont on trouve trace dans la montagne. Ils habitent même, semble-t-il, une ville importante, Tessaïlah, dans un terrain fertile, à 9 kilomètres d'Arbal, à laquelle on donne parfois le nom d'Attacilib ou Artacillis (3). Une ville aurait existé également à Séi, sur l'oued Mebur, alors couvert de jardins (4).

3. LES ARABES

En même temps, en 1049, se met en marche l'importante tribu arabe nomade des BENI AMER (5), issue des BENI HILLAL et originaires du Nedjeb, au cœur de l'Arabie. Après avoir traversé le désert de Syrie et la Haute Egypte, ils gagnent finalement le Maghreb, dont ils suivent la zone littérale et occupent successivement les villes de Tripoli et d'Hippone (Bône). De 1150 à 1220, ils descendent jusqu'à l'Atlas saharien et chassent les Beni Rached du massif montagneux qui prendra dès lors leur nom « Djebel Amour » (Amer - Ameer - Amour).

Battus par les Almohades, les Beni Amer sont refoulés, à leur tour, jusqu'à Tebessa en 1230. En 1235, le sultan Zianide Yaghmorassan les fait venir à Tlemcen pour le défendre contre les Mérinides de Fez. Vaincus par ces derniers, les Beni Amer, en 1131, retournent au désert, vers Ouargla et dans la région des Chotts. Opposés à nouveau aux Mérinides, ils prennent fait et cause pour les Beni Zian qu'ils réinstallent à Tlemcen et qui, en paiement de ce service, leur donnent, notamment à leurs fractions des Armanas et des Sidi Brahim, la plaine de la M'léta, les rives de l'oued Tlélat et de la Mekerra, aux lieux et place des berbères Médiouna.

En outre, les Beni Amer s'emparent du territoire voisin des Hazedj, partisans des Mérinides, pasteurs montagnards qui ne peuvent subsister qu'en se livrant à la culture sur le versant méridional du Tessala et en descendant jusqu'à la vallée de l'oued Sarno, à la recherche des terres cultivables (6).



En 1598, Beni Amer et Hazedj réconciliés s'installent définitivement dans le Tessala, en chassant les Ouled Abd Allah et sont jusque vers 1700, les auxiliaires du « maghzeni » des Espagnols qui restaurent le fort romain du Tessala.

Vers 1708, ils se soumettent au Bey turc Mustapha qui vient de fonder Mascara. Plusieurs tentatives espagnoles sur la Mekerra échouent entre 1732 et 1792, date de leur départ définitif de l'Oranie.



Au XVIII^e siècle, le chérif Sidi el Bouzidi ayant parcouru, comme les Benir Amer, le Hedjaz, la Cyrénaïque, la Tripolitaine, le Sud algérien, arrive dans la région de la Mékerra. Son fils, Bel-Abbès, étudiant à Fez, professeur de théologie musulmane à Tlemcen, menacé d'enlèvement par les Ouled Sidi Brahim, revient miraculeusement dans la tribu des Armanas, jusqu'à sa mort, et son corps est inhumé dans la fameuse koubba de Sidi-bel-Abbès. A la même époque, le voyageur anglais Shaw décrit rapidement la plaine du Tessala comme un bon terroir.



C'est ainsi qu'en 1832, nous trouvons la koubba du pieux Sidi-Bel-Abbès qui s'élève solitaire dans la plaine de la Mékerra, à l'abri d'un unique peuplier. La carte du lieutenant-général PELET, datée de la même année, indique que la région est peuplée au nord par les Ouled Sidi Brahim, campant près du Marabout, non loin d'un gué, traversé par une ancienne « voie romaine ». Au sud, depuis Ténira jusqu'à Ras el Mâ (la « Tête

de la source » de la Mekerra) s'étendent les Ouled Sidi Sliman et les Beni Youb qui utilisent une source chaude. (A suivre.)

Robert TINTHOIN, Docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'Oran.

(Tous droits réservés de reproduction, traduction et adaptation.)

1. Capitaine Durand, « Le Tessala », in Revue africaine, 2^e année, décembre 1857, pp. 81-85.
2. Sous-lieutenant Paul de Borde, de la Légion, in Armée d'Afrique, n° 57, janvier 1929. Inscriptions scellées dans le mur du Cercle militaire de Sidi-bel-Abbès.
3. Bernard Shaw, traduction Mac Carthy, Paris, 1850, p. 248.
4. Gouvernement Général de l'Algérie: Histoire des tribus d'Oranie; Division d'Oran, 1842; 10 h 53, manuscrit de 1855 p.
5. D'après El Bekaj, écrivant au XI^e siècle (p. 147).
6. A noter l'extrême mobilité des envahisseurs arabes.

Rencontre sur la route de Bedeau

Nouvelle page de souvenirs d'un médecin du bled. Et une nouvelle cérémonie du thé! Avec un carburant non prévu en 1981!

Par une matinée froide de février, je recevais un coup de téléphone du Bachaga Bel Abbed Boumediene me signalant un malade grave dans les environs du Centre Alfatier de Crampel. Après avoir terminé la visite à l'Hôpital, terminé les consultations A.M.G., je partis avec ma vieille voiture; il était environ 16 h. Comme la distance qui séparait Le Tellagh de Crampel était d'environ 70 km en passant par Bossuet et Bedeau, j'arrivais au Centre Administratif de Crampel vers 17 h 30. Il faisait sur ce haut plateau une température de -6° à -7°. Aidé du garde champêtre indigène nous allions sur place et je constatais effectivement que le pauvre malheureux était malade depuis longtemps et qu'il était tuberculeux. Je demandais immédiatement l'ambulance du service, qui arriva vers 22 h et nous embarquions le mari, la femme atteinte elle aussi, et nous confiâmes les enfants à des voisins, en leur précisant de bien vouloir présenter les trois gosses à la consultation militaire de la Citadelle à Bedeau.

Après avoir effectué tous les actes administratifs, bu le thé avec les alfatiers, je repris la route vers une heure du matin. Bien entendu en revenant vers Bedeau je perdis beaucoup de temps car, la nuit, rien ne ressemble plus à une autre piste qu'une autre piste. Enfin vers deux heures du matin je traversais Bedeau et à 2 h 30 j'arrivais en vue des lumières du Tellagh, en haut de la longue ligne droite qui précédait l'entrée de l'agglomération. Je me réjouissais à l'avance de la bonne douche chaude et du sommeil réparateur qui la suivrait.

Brusquement sur la route surgit une djilaba blanche qui me fit signe de m'arrêter. J'obtempérais. C'était un habitant de Bedeau, Si Tayeb, ancien militaire, ancien du corps expéditionnaire du général Juin, vieux olient de l'hôpital. Il se trouvait à l'arrêt du car, et comme de loin il avait reconnu la voiture au son de l'échappement et à la lueur particulière des phares, il s'était permis de m'arrêter. Il me demanda: « D'où viens-tu? » — « De Crampel, et toi que fais-tu sur la route? » — « J'attends le car... Surprise: « Le car? Mais il ne passe pas avant 7 h 30! » — « Maalisch! (ça ne fais rien), je suis avec des amis, nous partons au marché de Bel-Abbès; allez! viens t'asseoir avec nous! »

Suivant son invitation, je descendis de la voiture et après avoir refermé soigneusement le col de ma gabardine, je m'assis moi aussi sur le talus. Bien entendu je retrouvais tout un groupe d'arabes qui eux aussi attendaient le car en compagnie de mon ami Tayeb.

Après les salutations d'usage, sans parler des femmes, sujet tabou entre tous, Tayeb décida de faire du thé... J'ouvrais les yeux, j'écoutais, me demandant comment ils allaient pouvoir fabriquer du thé, en pleine campagne avec un froid pareil! Mais je n'eus pas longtemps à attendre. Successivement l'un sortit de la gelmouna (capuche de la djilaba) une théière, le sucre et le thé vert mélangé à de la naana (menthe); l'autre sortit une galette de kesrah (galette de blé sans levain) ainsi que de petites brindilles; un autre sortit un briquet à amadou et enfin le dernier d'un paquet légèrement graisseux, une masse informe dont je sus, par la suite, qu'il s'agissait de crottin de chameau, excellent carburant qui permet de faire rapidement une bonne braise ardente dégageant de nombreuses calories! Ce que j'ignorais! Le feu commença à pétiller, et pendant que je bavardais avec Tayeb et ses amis, je surveillais un de mes hôtes qui, le berret (théière) à la main soufflait sur une flasque d'eau du fossé pour en chasser les brindilles et les herbes surnageantes et puiser ainsi l'eau douteuse qui s'y trouvait. J'ai pensé qu'il valait mieux, au moins provisoirement, ne pas approfondir les problèmes de la pollution et que mes vaccinations répétées ainsi que la main de Dieu y pourvoieraient!

Quelques instants plus tard, l'eau bouillait, la théière chan-

taut et le rituel du thé commença, car d'une autre gelmouna anonyme étaient miraculeusement sortis un verre à thé et un vieux quart dont les bosses et la crasse témoignaient d'un long passé militaire et de nombreuses utilisations civiles. Le rituel terminé, sous l'égide de Tayeb membre le plus noble (descendant de Sidi-Yahia de Taourira) la dégustation commença avec tous les bruits caractéristiques. Je regardais sournoisement ma montre: il était 4 heures; et déjà la gelée commençait à se poser sur la campagne envahissante...

Je demandais à Tayeb si ses compagnons et lui-même acceptaient de monter dans la voiture; je pourrais ainsi les déposer à l'arrêt du car, au village devant le café Bernabeu, et là ils pourraient tranquillement et confortablement attendre leur car qui pourrait avoir du retard à cause du verglas. Après quelques conciliabules, ma proposition fut acceptée, le matériel réintégra les gelmounas respectives; alors commença la cérémonie de la mise en place dans la voiture qui comportait effectivement cinq places officielles mais dont le constructeur français n'avait jamais pensé qu'un matin, dans le bled, 7 adultes (non compris le chauffeur) bourrés de gilets, sarouels, djilabas épaisses avec gelmounas, paniers de toutes sortes, pourraient même avec les strapontins y entrer et trouver place!

Au passage je saluais la gendarmerie d'un coup de klaxon, je laissais mes invités devant le café Bernabeu et je rentrais à la maison fatigué, inquiet des suites tardives dues à l'ingestion de cette eau plus que polluée; et cependant heureux de ma mission puisqu'elle m'avait permis, encore une fois, de prendre contact avec une population musulmane que j'aimais beaucoup; et aussi d'avoir vécu cette expérience de l'hospitalité dans le bled.

Tous, nous pensions être heureux, car personne encore ne nous avait précisé que le bonheur était différent.

Docteur Robert LACHEZE.

Joseph Allembbrand, maire de Guiard mort pour la France

Grâce à la piété filiale de son gendre, un ancien de la Légion très dévoué à KHEMIA, M. Basile CHRISTAKIS (« La Pelouse », 12, allée du Platane-Fourchu, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS), nous pouvons rappeler ce que fut l'œuvre et la mort de M. Joseph ALLEMBRAND.

1954: GUIARD, petite ville de près de 3 000 habitants, située entre Aïn-Temouchent et Beni-Saf, prospère dans une fraternité parfaite de ses 2 500 musulmans et de ses Européens de toutes confessions, pour la plupart originaires de Savoie, de l'Isère et d'Espagne.

Beaucoup de choses ont été réalisées depuis dix ans; son dénuement n'est plus qu'un mauvais souvenir. M. Joseph ALLEMBRAND est le grand animateur de Guiard depuis dix sept ans, et maire depuis une décennie; et le palmarès des réalisations est déjà éloquent:

- Salle médicale pour indigents.
- Edification de nombreuses villas en dur pour les ouvriers
- Agrandissement du château d'eau.
- Construction d'un Foyer rural franco-musulman (distractions, culture).
- Monuments à tous les morts pour la patrie commune, qu'ils se prénomment Jean, Ahmed, Moïse.
- Terrain de sports, vestiaires douches.
- Au centre du village, vaste place fleurie, kiosque à musique. Trottoirs partout.
- Groupes scolaires et appartements de fonction, spacieux et modernes.
- Nouvelles routes ouvertes.

1954: la vie est belle à GUIARD. Et chacun rêve à un avenir encore plus généreux...

1^{er} novembre, deux assassinats en Kabylie; Alger et surtout Paris ne veulent pas comprendre: il faudrait étouffer dans l'œuf, frapper fort. Et c'est le commencement de la fin... Le 9 octobre 1956, le beau rêve de Guiard s'effondre dans d'horribles conditions: un lâche attentat coûte la vie de M. Allembbrand; avec lui furent tués: M. Marcel Castel, son associé dans l'exploitation agricole et l'ouvrier agricole Manuel Ramirez.

Plusieurs fois le maire de Guiard avait contribué, avec sang-froid et courage, à la défense de fermes voisines attaquées par les terroristes; la Légion d'Honneur à titre posthume avec la mention « Mort pour la France » lui fut décernée et une longue citation à l'ordre de la nation se termine par ces mots:

« M. ALLEMBRAND qui n'avait jamais cessé d'affirmer sa foi dans la pérennité de la présence française en Algérie et de démontrer son dévouement à la cause publique, est tombé, lâchement assassiné par les rebelles, le 9 octobre 1956. »

Son grand-père était venu de Strasbourg en 1849. Dès l'âge de 12 ans, Joseph Allembbrand avait fait l'apprentissage de la terre oranaise. Il avait « fait » 14-18 dans les tirailleurs algériens, puis après une blessure, il collabora aux opérations du Sud Tunisien.

L'Éducation Nationale avait décidé de donner le nom de M. ALLEMBRAND à un Groupe Scolaire; la braderie intervint...

Pourquoi une ville à forte implantation pied-noir ne réaliserait-elle pas ce projet ?

Poésies

L'inspiration, la forme, la métrique, voire la valeur littéraire, sont tout à fait différentes dans ces quatre poèmes; le seul lien qui les unit dans cette page est celui-ci: ils ont été écrits par quatre Bel-Abbésiens qui n'oublent pas...

SOUVENIR

Village d'Oranie au nom si beau; Kléber
Que de doux souvenirs évoque ton jardin.
Le soir quand tout dormait, O jeunesse joyeuse,
Nous allions nous asseoir sur le vieux banc de pierre,
Et nous chantions en chœur à la clarté lunaire.
La brise de la mer dolente et paresseuse
Rendait plus vivifiants les parfums du jardin.
Une senteur hellénique de miel et d'aromates
S'insinuait en nous et nous laissait muets.
Le long sanglot de l'eau dans la vasque profonde
Seul troublait le silence. La lune était d'argent.
Du vieux clocher de pierre de l'Eglise Saint-Jean
Pensifs, nous écoutions assis au bord de l'onde
Les heures de la nuit, doux carillon léger.
Une senteur hellénique de miel et d'aromates
S'insinuait en nous et nous laissait muets.

EDELWEISS.



1^{er} NOVEMBRE 1980: IN MEMORIAM

Les herbes folles ont tout envahi.
Vos noms s'effacent et c'est l'oubli,
Mais dans mon cœur, votre mémoire
Subsiste un temps pour votre Gloire.
Sur vos paupières closes, à l'ombre des cyprès
Mon ombre planera avec des larmes de regrets.

O morts abandonnés sous les dalles de pierre
Vous êtes les témoins d'une époque de lumière,
L'époque glorieuse de l'Algérie Française.
Votre unique hymne était « La Marseillaise ».

O! morts abandonnés en terre africaine
Combien notre présence doit vous être lointaine!
Bientôt vingt ans que nous sommes partis;
En ce jour personne ne prie sur vos débris.

Chrysanthèmes d'or, en cet automne si doux
Sur les champs de repos, vous fleurissez partout.
O! morts reposant en nos cimetières d'Algérie
Pour vous, point de bouquets, point de cérémonies.

La grande mer bleue, pour nous est une frontière
Et nous ne viendrons point déposer à vos pieds
L'hommage suprême de la communauté entière,
Qui, en ce jour, prie et offre un office sacré.

ANNETTE.



AUX ANCIENS BEL-ABBESIENS

Bel-Abbès, O! Sidi-bel-Abbès
Que de souvenirs tu me laisses
Je me souviens de tes remparts sur lesquels j'ai couru,
Ton cimetière où j'ai laissé mes chers disparus.
Tes anciennes portes d'Oran, Tlemcen, Bugeaud, Daya, Mascara.
Ton pont d'Oran et sa sinieuse Mekerra.
Ta place Carnot avec son kiosque fait par mon grand-père.
Ta mairie alors que M. Lisbonne (père) était maire,
Ton tribunal avec, à côté, la vieille sous-préfecture,
Ton jardin public, havre de paix et de verdure,
Ton vieux théâtre flanqué de ses deux chalets,
Ton Bois de Boulogne, et ton square Pasteur, servant aux relais,
On parlait alors des Ecoles Bonomo et Mazoyer,
Sonis, Laperrine, le Collège moderne n'existaient pas,
Tes quatre horloges dont les aiguilles marquaient souvent le pas,
Ton église et son beau clocher, tes palmiers,
Tes arènes dominant la ville et ses environs,
Là, où en 1918 on allait chercher le charbon,
Ta petite gare où, en 1915, nous allions attendre le journal,
Ton plateau Bugeaud, avec sa mosquée et son muezzin matinal,
Tes spahis aux burnous rouges, blancs et chevaux si fiers,
Ta glorieuse Légion, pour nous si chère,
Sa musique mondialement connue,
Ses défilés, retraites, revues,
Tes marchés arabes du jeudi,
Où l'on pouvait acheter chevaux, bœufs, ânes, brebis...
Que de regrets tu me laisses,

O! Sidi-bel-Abbès!

TOINO (décembre 1978).

NOTES de l'auteur Raymond CHAMPIGNEUL
(23, bd de Commingues, 31800 ST-GAUDENS)

— Les remparts ont en grande partie disparu, ainsi que les portes.

— La sinieuse Mekerra a été canalisée.

— La sous-préfecture a été transférée Glacis sud dans une maison neuve.

— Le vieux théâtre a été détruit et refait à neuf; un des chalets a été remonté Glacis nord, non loin du Monument aux Morts.

— Au Bois de Boulogne, on a construit l'Hôpital Civil.

— L'ancienne poste de la rue de Strasbourg a été reconstruite sur le square Pasteur.

— On a enlevé les Quatre Horloges qui gênaient la circulation.

— Les arènes ont été démolies.

— Sur le Plateau Bugeaud, on a construit la Gendarmerie.

— Le marché arabe en face de la gare a été transféré rue du camp des Spahis.

— En 1918 le charbon était à la carte.

— En 1915, le tirage du Journal était réduit; pour en avoir un exemplaire, on allait l'attendre à la gare.



A UN PETIT VIN CORSE
D'APPELLATION D'ORIGINE INCONTROLEE

Sur cette ancienne Terre Romaine
Sur ses coteaux et dans ses plaines
S'épanouissaient des Cépages Rares
De Vignes au délicieux nectar.
Ici, Jules avait ses ares (AVE CAESAR),
Ses hectares, son vin et puis ses chars.
On raconte que Diane y chassait le Renard.
Que Bacchus y « sifflait » son Pinard.
Aujourd'hui c'est le même Soleil
Qui mûrit les grappes vermeilles.
Goûtez ce vin. Jugez vous-mêmes
S'il méritait qu'on en fit un Poème...

Aimé LAMASSOURRE.

N.D.L.R. : Comme dirait Jules César : « J'ai débouché, j'ai goûté, j'ai jugé ! »... O! nectar de Diane!

Quant au poète, c'est comme un petit-fils de PHILEAS LEBESGUE, le paysan-poète, l'ami des années trente, traduit dans de nombreuses langues; « le matin au bureau, le soir à la charrue », ou le contraire, suivant les saisons.

De Bel-Abbès et de Pazlout

NICOLAS-AUGUSTE POMEL (SUITE ET A SUIVRE). — Coup de fil d'un Auvergnat qui a lu l'article que LA MONTAGNE a écrit en écho du dernier numéro; il se nomme POMEL et recherche ses « racines » et... il a un teint tout à fait méditerranéen! Eh oui! si Nicolas-Auguste avait eu un enfant « des douars »? Alors mon correspondant descendrait de lui, comme certain descend de Louis XV par une chambrière! A vos archi-ves, sans stupide racisme...



UN BEL-ABBESIEN AUX JEUX OLYMPIQUES POPOF. — Par devoir professionnel, Lucien BANTON (108, avenue Félix-Faure, 75015 PARIS) a assisté aux JEUX comme responsable de la Production Télévisée pour l'Eurovision: ses amis ont reçu des enveloppes « 1^{er} Jour »...



NUIT DE NOEL INOUBLIABLE, comme toutes les nuits de Noël, pour notre abbé Pierre RUIS, ancien curé de MERCIER-LACOMBE (curé de La Borie, 81600 GAILLAC). C'est, en effet, dans la nuit de Noël 1946, que pour la première fois, dans son village natal de BOU-SFER, il a fait descendre Jésus sur l'Autel.



LA JOURNEE CHOUANNE DE CHIRE-EN-MONTREUIL eut grand succès, le 7 septembre 1980; beaucoup de Khémiens à la messe dite par le chanoine BERTRAND, résident de l'Algérie Française, qui célébra, ce jour-là, son Jubilé; l'après-midi entre les conférences, J.-Pax MEFFRET chanta « Les Barricades » et plusieurs autres de ses succès. (Voir CECI PEUT ETRE UTILE.)



PREMIER ET DERNIER NUMERO. — KHEMIA a dit comment M. M. LEGER, ancien « sur-gé » du Lycée Laperrine, avait découvert le premier numéro de l'ECHO D'ORAN dans le grenier familial de MOSTAGANEM (voir n° 4); dans un classement, j'ai retrouvé le dernier numéro, n° 35813 du 10 septem-

bre 63 : le quotidien s'est éteint sans préavis, sans un soupir, étranglé dans la 120^e année, par Alger-algérien.



DES C.F.A. BEL-ABBESIENS A LA S.N.C.F. BRIVISTE. — M. Paul JEAN (6, allée Th.-Simonet, 19100 BRIVE) né à Oran, a passé sa jeunesse 108, av. Kléber à B.-A.; maternelle rue Bretaudeau; patronage et scoutisme à la chapelle tout à côté; plus tard, cours du soir industriel dans les locaux de l'ex-maternelle; C.E.P. à l'Ecole Marceau; puis l'E.P.S. Début de carrière professionnelle, avec apprentissage au Ateliers C.F.A., au Dépôt des Machines. Et ensuite il manie la pelle à charbon sur les lignes de Tlemcen, Oujda, Relizane, Bedeau, Crampel. Titularisé dans l'Est: Tébessa, Souk-Ahras... « Le coup de poignard de la Grande Zohra » l'arrache à sa terre natale, et aussi à la traction à vapeur: réintégré à la S.N.C.F. il termine sa carrière comme conducteur électricien à BRIVE. Mais M. Paul Jean s'habituerait-il au climat corrézien?



DE BEL-ABBES EN AMERIQUE ET VICE-VERSA. — Mme LEON ROUX (Le Granval, av. Mathis, Siblas, 83000 TOULON) va souvent aux U.S.A. où ses enfants ont leur situation, encore pour deux ans: « Le printemps en Caroline du Nord est merveilleux... La vie est meilleur marché qu'en France... Débuts pénibles, si on ne connaît pas la langue »... Jean-Paul a fait un pèlerinage vers le Sonis de sa jeunesse.



M. Emile VICENTE (7, allée de l'Escaut, 37100 TOURS 02) a envoyé à KHEMIA une photo publiée dans un journal de PAU représentant son oncle Manuel, ex-charron, av. Fallières (rte de Bayonne, 64140 BILLERE) devant son « chef-d'œuvre », de prisonnier de guerre 14-18: un canon de 75 fabriqué en... os de bœuf de boche! En 1981, à 89 ans, il fait, à vélo, les courses de sa fille!



DE PALISSY A VOLX, VIA BEL-ABBES. — Yvette DUTILLEUL de Palissy fut pensionnaire à Fénelon de 1936 à 1941... Elle épouse M. FIDANZA, technicien des P.T.T. Institutrice à l'Ecole Sévigné jusqu'à la débâcle... « Dans les Alpes de Haute-Provence, à part le soleil, il n'y a pas grand chose d'intéressant, du moins pour moi qui ne m'habitue pas à l'heure hexagonale. » Depuis octobre dernier, institutrice honoraire. (Villeneuve, 04130 VOLX).



SOUVENIR DE PIERROT, L'ENOLOGUE FERVENT DES CHEVAUX ET DE LA MOTO... — C'est celui qu'évoque dans une lettre très émouvante, sa veuve, Mme Pierre HUMBERT (Dremil Lafage, route de Castres, 31130 BALMA); métropolitaine, devenue pied-noir par amour et mariage avec PIERRE HUMBERT; il avait son laboratoire rue de Strasbourg, et habitait faubourg Thiers; hélas! depuis janvier 1959 le Pierrot du champ de Courses et du Moto-Club n'est plus! Il avait laissé trois enfants: Jean-Pierre, un ancien de Laperrine, électronicien bordelais a 2 enfants; Michèle, professeur d'E.P. à Nancy a une fille; Mme HUMBERT, dont la maman habite dans les Ardennes, vit chez sa fille, Louise, chef de service bancaire, qui a un fils de 10 ans.



APRES AVOIR SOUTENU UN MEMOIRE de maîtrise d'Espagnol, « Un siècle de colonisation espagnole en Oranie française (1830-1930) », Christian FLORES, 17, place Ch.-Gounot, 85100 SABLES D'OLONNE, prépare un Doctorat d'Espagnol.



« VOUS, LES NOSTALGIQUES RETROGRADES »... — C'est ainsi que nous traitent les gens de la FNACA, écrit Charles FORT-PEREZ (12, rue Verdery, Gazinet, 33610 CESTAS). Il avait protesté contre une rue du 19 mars. Mais pour eux, le 19 mars, c'est la « Paix », la fin d'une aventure; en somme, comment Charles Fort, la fin de la « trouille ».



DE LA MAIRIE A SONIS EN VENANT DE LA MARINE. — Les parents d'Emile CERDAN (7, impasse J.-Calas, 34500 BEZIERS) habitaient rue de la Marine, au Mamelon; son père, Emilio CERDAN, était employé à la Mairie. Emile a fréquenté Sonis de 1940 à 1945 et avait comme professeurs M. Blot, Mme Martinez, Mlle Florès, M. Godart; auparavant, il avait été élève au Collège « Colonial ». Ses amis noteront que, retraité, il n'habite plus 76800 ST-ETIENNE-DE-ROUVRAY, mais chez ses parents à Béziers.



DEUX LIVRES LUS ET COMPARES. — M. FOACHE, Saurat, 09400 TARASCON, a lu « Hier est proche d'Aujourd'hui » de Jeanne Cheula, presque en même temps que la télévision donnait le feuilleton inspiré du livre de J. Roy... Et il a fait un parallèle: « On en vient à se demander si J. Roy, malgré ses origines P.N., connaît réellement l'Algérie, et s'il ne la voit pas exclusivement avec sa passion anti-coloniale; par contre en lisant Jeanne Cheula, je n'ai trouvé, à tout instant que des faits et des réalités que je connaissais moi-même. » Mon cher Provisoire — le dernier « patron » français de Laperrine — j'ajouterais; Jeanne Cheula a publié avec « contribution aux frais » tandis que les comptes de J. Roy se sont alourdis d'une fortune respectable, ou peu respectable, su... * l'angle de vue.



LA JOURNEE ST-AUGUSTIN du 19 octobre, dans l'abbaye de Cunault-sur-Loire, eut un grand succès. Parmi les nombreux assistants, l'ami fidèle des 14 juillet de MARSSAC, le Chanoine DODARD, venu de sa paroisse de 33610 St-Jean-d'Illac et se souvenant de sa paroisse de là-bas, Les Sources Birmandreis, au pays du fils de Ste-Monique.



DE LA RUE LAMORICIERE A NARBONNE AVEC PAREN- THESE A GRENOBLE. — Annie JURADO habitait chez ses parents, rue Lamoricière; 1962 vint, elle se maria; son mari, M. BOUCAUD, conseil juridique, a un important Cabinet à 11100 NARBONNE (15, bd Sembat); elle a un fils de 7 ans. ses parents sont chez elle; elle aimerait retrouver des ami(e)s de B.-A. Son frère, Gilbert Jurado, possède à GRENOBLE (31, bd Foch) une entreprise de déménagements; une profession qui a eu comme clients tous les pieds noirs! Et pour profiter du soleil, il a des succursales à Narbonne et Béziers. Il a un fils de 14 ans et comme collaborateur, son ami d'enfance, Jean GRONDONNA, l'aîné des « Cars » bien connus.



FLICS D'APPELLATION DIFFERENTE. — M. Sauveur PARRA (17, Cité « Los Clouzals », Pollestres, 66300 THUIR) habitait au 17, rue Leverrier du Mamelon, il fut dans la police de 1946 à 1962. Les six enfants du ménage furent baptisés, les premiers à St-Vincent puis les autres à N.-D. de Fatima. Parmi ses amis des Pyrénées-Orientales, M. SAMSO, le bijoutier bien connu; et ils égrenent le chapelet du passé...

Un autre ancien flic, M. Gaston GONZALVEZ (4, rue de Narvik, 26000 VALENCE) fut adjudant-chef de gendarmerie, commandant le détachement motorisé de MOSTAGANEM. Un bison fut chef, dirions-nous en 81. Mme Gaston GONZALVEZ est née Rosette GARCIA, fille du boucher de BOUKANEFIS.



DE LAMORICIERE A LECLERC. DE LECLERC AU CONSEIL MUNICIPAL DE VANVES. — M. Emile FERNANDEZ de LAMORICIERE — la Boulangerie FERNANDEZ — fut interne, de 48 à 55, au Lycée Leclerc, et, paraît-il, il ne s'est pas ennuyé, en Français, dans la salle 16, en haut de l'escalier à gauche. (Son professeur n'a pas attendu la chienlit de 68 pour établir la « communication »: de 1927 à 1970, il a toujours enseigné dans la joie et la détente). Il avait comme correspondant M. ALBEROLA, le marbrier (voir « Ils nous ont quittés »). Il n'a pas oublié les expositions de peinture des BONO-DUGELAY.

Il est technicien aux P.T.T... Il fait même de la « poulitique », au sens grec du mot: il est conseiller municipal de sa ville pour les sports et les loisirs (30, rue de Chatillon, 92170 VANVES).



LONGUE ET BELLE VIE P.-N. — Mlle Angeline TAURINES (20, rue R.-Fonck, 59600 MAUBEUGE) vit actuellement chez les « Petites sœurs » dans une région peu riche en Pieds-noirs; aussi explique-t-elle à ses hôtes ce que nous étions vraiment, ce qu'on nous a fait, ce que nous sommes; et même si elle, handicapée motrice, malgré ses 86 ans, a une plume alerte et vivante; elle a vécu 50 ans à TIRMAN, se dévouant au service paroissial; elle séjourna 10 ans au Maroc, chez ses sœurs et frère; pendant près de 2 ans, elle servit le chanoine Vallarino. Bonne santé, Mlle, et continuez! Parlez des P.N. aux « Petites sœurs »...



DU GARAGE DIESEL A ARLES. — M. et Mme Louis REQUENA tenaient le Garage DIESEL de l'avenue Cerdan; ils sont rapatriés à 13200 ARLES, 2, rue Wisbech, avec leur fille Nicole, une ancienne de Fénelon: ses deux sœurs sont mariées et elle a 3 neveux et 2 nièces. Mais l'exil est mal supporté; et Nicole et ses parents seraient heureux d'avoir des nouvelles de leurs anciennes connaissances.



REGRETS... — Mme F. CERVERA, née Fernande RICHTER, la pâtisserie SAVOUREUX du bd de la République (11, Charpentier, 85100 CHATEAU-D'OLONNE) fâcheusement empêchée d'être au rendez-vous des Anciennes de Fénelon remercie Sœur Reine-Marie d'avoir pris l'initiative de cette réunion ; elle remercie aussi ses camarades pour la carte collective d'amitié.

★

LE 30^e ANNIVERSAIRE de l'inauguration de N.-D. de Toutes Grâces du Mâconnais n'a pas été oublié par son ancien curé, le chanoine Vallarino qui, ce 27 novembre, l'a célébré par une messe à la mémoire de tous les anciens paroissiens.

★

UN VIEUX CAMARADE des années 30, plus que sympathisant P.N., a signalé au rédacteur qu'une messe avait été célébrée en l'Eglise de ST-GERMAIN-DES-FOSSÉS par le dernier curé de MERS-EL-KEBIR ; et M. l'abbé Peruffo me précise que son ami, le chanoine Jean ROCHE, est en fonction à la Cathédrale Ste-Marie de TOULON. (Merci à toi, cher FERNAND MENTEUR, 54, av. de Lapalisse, 03260 ST-GERMAIN-DES-FOSSÉS !)

★

L'ASSEMBLEE GENERALE DU C.D.H.A. (80, av. de Gaulle, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE) s'est tenu, à Paris, sous la présidence de M. COCCOLINI, sénateur des Bouches-du-Rhône. Le rapport d'activité de la Bibliothèque d'Aix-en-Provence et un protocole d'accord avec le CERCLE ALGERIANISTE ont été approuvés.

KHEMIA rappelle que Mlle PASQUIER-BRONDE (52, rue Poullain-Duparc, 35000 RENNES) dirige depuis longtemps la revue ANTENNES ainsi que les Editions AFRICA-OUEST, très dévouées aux P.N. et recommandées par le C.D.H.A.

★

A TOUS LES MORTS DE 54-62. — Un ami hexagonal m'a demandé le « contenu » de l'adjectif TOUS sur le ruban de notre gerbe du 11 novembre à Vichel. TOUS les morts, ce sont : tous les officiers et soldats de carrière, tous les rappelés, tous les territoriaux, tous les harkis morts pour que la France ne soit pas amputée ; tous les civils, hommes, femmes, enfants, chrétiens, israélites, musulmans morts victimes des faits de guerre ou égorgés par le F.L.N. ; tous les patriotes-résistants de l'Algérie française fusillés sur ordre de celui qui occupait alors l'Élysée. Pour tous ceux pour qui la Paix Française était synonyme de vie heureuse, fraternelle.

.....

Ils auront 19 ans en l'an 2000

Longue et heureuse vie à ces bébés, adolescents au XX^e siècle, jeunes adultes au XXI^e. Et dans la vie ultra-technique qui les entourera, qu'ils conservent et développent le goût des choses de toujours, la personnalité, la spontanéité, l'élan du cœur vers la beauté et la prière ; face aux robots stupides, qu'ils restent le roseau pensant de Pascal.

Nous rappelons les naissances annoncées en « Dernière Minute », le 15 décembre :

Celle d'une petite JULIE, née de M. Edgar TELLIER et de Madame, née Marie-Pierre CAMEL (originaire du Maroc). Julie est la petite-fille de M. Jacques TELLIER et de Mme, née Véronique MARTINEZ, bien connus à PRUDON (102, bd Alsace-Lorraine, 82000 MONTAUBAN. (Voir « MESSAGES ».)

Et celle d'une mignonne JOHANNA, sœur d'un « grand » JEREMY, au foyer de M. Christian PELLEGRINO et de Mme, née BELZUNCE. Beaucoup de Bel-Abbésiens se souviendront du facteur des P.T.T. du faubourg Thiers, Joseph BELZUNCE, grand-papa de Johanna ; la grand-maman est née MACIA. Actuellement M. BELZUNCE n'est plus facteur, mais préposé des P.T.T. (kif-kif !) à Mandelieu. (Les Hauts de l'Aubarède, Pavillon 27, 06110 LE CANNET-ROCHEVILLE.

★

M. Jean-Claude GUY et Mme, née Réjane MACIA, sont les heureux parents d'ALEXANDRE, né le 12 novembre 1980 à Valence. M. et Mme GUY sont professeurs. Les grands-parents d'Alexandre sont M. René MACIA (Aiguille, Châteauneuf-sur-Isère, 26300 BOURG-DE-PEAGE), un ancien des Services Techniques de la mairie de Bel-Abbès ; il a les mêmes responsabilités à Valence ; rappelons que son père, Pierre MACIA, entrepreneur des T.P. a été assassiné par le F.L.N., en avril 62. La grand-mère d'Alexandre est la fille de M. et Mme Robert RODRIGUEZ du faubourg Thiers, gérants de la Station B.P., près le Monument aux Morts.

... Et le gynécologue qui a assisté la maman d'Alexandre était le docteur Pierre TOURDJMAN, Bel-Abbésien, bd Gallieni, tél. 21.67, gendre de Mme et M. GANANCIA, pharmaciens, rue Catinat, 21.65.

★

M. et Mme Michel ALIBERT, de TENIRA (La Chamberlière, 16, rue C.-Flammarion, 26000 VALENCE) sont les heureux grands-parents de RENAUD, fils de M. Gaétan MENOZZI et de Mme, née Yoline ALIBERT (9, rue M.-Pagnol, 26500 BOURG-LES-VALENCE). Renaud était attendu par un « grand » GUILLAUME de 6 ans et une gentille MARION, 3 ans et demi.

★

M. Michel SIRVENTE et Mme, née Gabrielle ALMARCHA (124, rue Chaussas, bloc A, 31200 TOULOUSE) annoncent, avec grande joie la naissance d'ANNE-SOPHIE au foyer de leur fils cadet, le docteur Christian SIRVENTE et de Mme, née Christine SALATGE, Montalbanaise. Beaucoup de khémiens se souviennent du grand-papa, soit comme directeur d'école à MERCIER-LACOMBE (puis à MASCARA), soit comme directeur de la Colonie de Vacances : en 1949, le plus jeune colon était le papa d'Anne-Sophie, il n'avait qu'un... mois !

Ah ! Monsieur le Directeur d'Ecole, vous êtes d'une « cuvée » bien lointaine de la cuvée fauriste de 1968 : vos élèves ne vous menaçaient pas de grève quand vous leur reprochiez trop de fautes d'orthographe ; ce qui vient de se passer dans une E.N. : les apprentis « instits », « traumatisés » par leur professeur « rétro » leur reprochant des dizaines de fautes à la page ; ils se sont mis en grève et... ont défilé en ville. Chère petite Anne-Sophie, tu seras à l'école de grand-papa !

★

MARION TORREGROSA qui est née le 22 octobre 1980, de Georges TORREGROSA, auditeur de Justice à LIBOURNE et de Mme, née Evelyne BATTAGLIOTTI, est la petite-fille de Mme et M. André TORREGROSA, caissier à la BANQUE DE FRANCE ; il a quitté Orléans pour 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT (21, rue Maydieu). Et Marion est l'arrière-petite-fille de l'entrepreneur de défoncements bien connu, Jean Torregrosa, décédé en 1978.

★

JULIEN LAURENT, frère de CECILE, fils des toubibs GABRIELLE, née JUDE, et JEAN-MARC LAURENT, est le petit-fils du chirurgien bien connu à ORAN, André JUDE et de Mme, née Janine GONZALVEZ, anesthésiste (15, avenue de la Marne, 59200 TOURCOING). Les deux arrière-grands-mères pavoisent : elles ont, enfin, un arrière-petit-fils après un quatorze de filles !

★

Les Bel-Abbésiens, M. et Mme Manuel de la ROSA (1 bis, rue du Dr-Roux, 35100 RENNES) sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille CINDY, le 5 juillet 1980, fille de M. Jean-Jacques de la ROSA et de Mme, née ROUX (« Le Solaire », bd Guy-de-Maupassant, 73100 AIX-LES-BAINS).

★

FREDERIC a la joie de vous faire part de la naissance de sa petite sœur CELINE, au foyer de M. Michel SIERRA et de Mme, née Brigitte VUILLEMIN, Algéroise (2, rue Pierre-Semard, 13200 ARLES) ; c'est la petite-fille de Mme Jeanne SIERRA, qui était paroissienne de N.-D. de Fatima, au Mamelon. Céline est la nièce de M. Joseph GARCIA et de Mme, née Marie-Antoinette SIERRA (passage privé de Maupas, 58000 NEVERS).

★

M. et Mme Ginès BONILLO (2, av. de Long-Prey, 57157 MARLY) qui habitaient cité J.-Mermoz — M. Bonillo était employé à la Banque de l'Algérie — annoncent avec joie la naissance de leur sixième petit-enfant, JEROME, au foyer de Serge BONILLO, employé au Crédit Lyonnais à Metz, et de Mme, née Annick LE LIOT (14, rue des Frères-Lumière, 57157 MARLY).

★

A propos de la naissance de Sidonie Berthon-Escriva, j'ai commis, dans le dernier numéro, un cafouillage de prénoms (ce qui arrive surtout dans les familles que l'on connaît le plus !). L'arrière-grand-père se prénomme Georges, l'arrière-grand-mère Paulette, et le grand-père, aîné de la gens fraternelle ESCRIVA fut baptisé Pierre ; donc la poésie qui chantait la venue de Sidonie était de Paulette ESCRIVA. Selon la formule les vieux Bel-Abbésiens et Sonissiens auront rectifié d'eux-mêmes !

.....

Noces d'Or

Un demi-siècle de bonheur, troublé — beaucoup plus que cela — par la seule chose inimaginable le 30 octobre 1930 : les jeunes amoureux, fervents pratiquants, pouvaient-ils penser que leur église deviendrait mosquée ?

M. François MAESTRE et Mme née Marie PARRA, qui s'étaient unis, le 25 octobre 1930, en l'Eglise Saint-Vincent, ont eu la grande joie de célébrer leurs nocés d'or, entourés de leurs 4 enfants et de leurs 11 petits-enfants (rue J.-Pascal, 31620 LA BASTIDE-ST-SERNIN).

Aucun vieux Bel-Abbésien n'ignore l'action toute de dévouement et d'apostolat que mena François MAESTRE au service des Conférences de St-Vincent-de-Paul ; dès l'âge de 16 ans, il s'y donna de toute son âme. Après la paroisse St-Vincent, ce fut, pendant 22 ans, au Sacré-Cœur, jusqu'à la fin de la France en Algérie : un Président le plus actif de tous les membres des comités ; il créa la première kermesse du Sacré-Cœur qui fut honorée de la présence des plus hautes autorités civiles et militaires. A cette kermesse, le rédacteur de KHEMIA fut chargé du stand de la Librairie... et vers 23 heures, au tirage de la Tombola à l'américaine, ses élèves donnèrent à son insu, un coup de pouce au « sort » et il gagna (sauf votre respect !) un cochon de taille déjà imposante !

M. F. Maestre aimait les « Familles Nombreuses », les Familles Françaises et les « Parents d'élèves du Lycée Leclerc » ; et le Proviseur, le cher Raymond DASSIE, me disait son dynamisme... En hexagone, M. Maestre voulut reprendre son action de Conférencier de Saint-Vincent de Paul, mais il comprit vite que le mot charité n'y était qu'un mot. Très réservé, il dit simplement : « On ne peut comparer ce qui n'est pas comparable. » Eh oui, cher ami, le mot charité est « traumatisant » : vive la justice sociale C.G.T. !

Bonne route, jusqu'au Diamant... pas celui de Bok. et Cie, mais des 60 ans, sous le même joug d'amour !

Unis par Dieu et la République

Et après la page qui précède, que dire, que souhaiter aux novias et novios de 1980 et 81 sinon : « Allez et faites de même », quelle que soit l'orientation de votre vie ! »

M. et Mme Charles BODO (69, bd Dostoïevski, 67200 STRASBOURG) ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fils PATRICK avec Mlle CHRISTINE GRIVET, originaire du Jura. Patrick, élève-officier, prépare son entrée à COETQUIDAM. KHEMIA lui souhaite une brillante carrière au service de la patrie ; et le jeune marié est le petit-fils de Mme Manuel Milan qui habitait 35, av. Joffre, à B.-A. Elle s'était établie à Schiltigheim, mais elle vient de se retirer chez ses enfants, M. et Mme Bodo. (Voir « Messages ».)

★

M. et Mme Jean VIUDES, 1, impasse G.-Richier, 34500 BEZIERS, ont la joie d'annoncer le mariage de leur fils JEAN-GUY avec Mlle JOELLE ABENTIN. L'union a été bénie, le 28 juin 1980, à 16 h en l'église d'Alignon-du-Vent (34290 SERVIAN).

★

M. et Mme Roger AUBINEAU d'ORAN (26, bd Colonel-Rossi, 13004 MARSEILLE, et, en été, 63500 LE BROU), les « découvreurs » de l'illustre carrière scientifique algérienne de l'isoirien POMEL, ont la joie de faire part du mariage de leur petit-fils, DOMINIQUE THIBAUD avec Mlle ISABELLE JEAN-NOT, de Rochefort-sur-Mer. Le marié est le fils de M. THIBAUD et de Mme, née Monique AUBINEAU. M. Roger AUBINEAU est l'ancien sous-directeur oranais de la Compagnie de Navigation CHARLES LE BORGNE.

Ils nous ont quittés

Prière du Rédacteur : « O ! SAINT-JEAN-PORTE-LATINE, patron des imprimeurs (et des rédacteurs), faites que cette chronique s'amenuise un peu, et même beaucoup, jusqu'à ce qu'elle ne soit pas plus longue que celles des naissances et des mariages ! Je vous en prie, en vieux fidèle. Et implore, de notre part, Dieu pour qu'il veuille sur nos morts et leur donne l'oubli de leurs souffrances de rapatriés dans le repos de toujours. »

Mme Antone BERAGUAS (Mes Drevon, Bt G 10, av. Ville-neuve-d'Angoulême, 34000 MONTPELLIER) fait part des décès de Mme François LIMININA, née CECILE MIRAILLES, de la rue de la Marine, décédée à Grand-Quevilly, le 17 janvier 81 ; et de Marie-Thérèse CUENCA, fille de M. Antoine CUENCA, du Café du Petit Vichy, décédée en mai 80 : elle s'occupait activement de mouvements scouts.

★

M. Joseph GARCIA et Mme, née M. A. SIERRA (32, grand passage privé de Maupas, 58000 NEVERS) annoncent la mort de leur oncle, JOSEPH LAVILETTI, 84 ans, décédé le 29 novembre à ARLES ; il habitait à B.-A. rue Mazagran ; il avait la réputation d'être un excellent tailleur de vigne ; et les travaux des champs n'avaient pas de secrets pour lui. Ce deuil frappe les familles PANDO, GARCIA, SIERRA, LAVILETTI.

★

M. et Mme Joseph TABONET, Clos des Orangers, Bt E 1, rte de Laverune, 34100 MONTPELLIER, nous apprennent la mort d'une de leurs tantes, Mme François RUIZ, née Lucie Tabonet, victime d'un accident, le 27 décembre à l'âge de 50 ans, née à Bel-Abbès le 6 novembre 1930 ; son mari est originaire de Méchéria : ils ont eu trois enfants ; la défunte laisse deux petites-filles éplorées ; elle était une des filles du Cabrero Tabonet, « au barrio alto » ; et les vieux parents sont dans la désolation (La Cité, Le Vernet, 09700 SAVERDUN). Cette mort met aussi dans la peine les familles Ange Tabonet, Antoine Urios, Joachim Serna, Ginès Fernandez.

★

Une façon bien triste d'être informé d'un décès est bien le retour de KHEMIA avec l'indication postale : « DECEDEE » ; c'est le cas du numéro du 15 décembre envoyé à Mme Adélaïde FERRANDES, Le Château C, 3, allée des Tilleuls, 77350 VAUX-LE-PENIL.

★

Une grande figure bel-abbésienne vient de disparaître : M. Philippe de DIETRICH (45, bd d'Inkermann, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE) annonce à KHEMIA la mort de son père, M. Paul de DIETRICH, décédé à Nantes, le 28 octobre 1980, à l'âge de 79 ans, muni des sacrements de l'Eglise. Le Requiem a été chanté en l'église de La Gaubretière, en Vendée. Sa veuve le pleure, entourée de sa nombreuse famille, M. et Mme Philippe de Dietrich, M. et Mme Benoît de Dietrich, Mme Jean-François Turcat, M. et Mme Gérard Tête, M. et Mme Gilles Brillaud, M. et Mme François-Xavier de Dietrich, Mme Robert de Dietrich, M. et Mme Edouard de Dietrich.

Notaire honoraire, il avait été notaire à Bel-Abbès de 1939 à la braderie ; pendant 23 ans, il fut le confident de très nombreux *patres familias* ; et conseiller et conseillés devenaient amis de toujours. Et le notaire se dévouait à quantités d'œuvres charitables.

★

M. Eugène MANZANO (7, rue Ch.-Th.-Thibaut, 34000 MONTPELLIER) nous écrit le 15 janvier et nous apprend la mort de François ROMERO, du Mamelon, près de N.-D. de Fatima, décédé en décembre à Lyon et inhumé à Auxerre ; il laisse trois enfants mariés : M. et Mme Francis GOELLER, 31, rue des Cytises, 45330 MALESHERBES ; M. et Mme André ROMERO, Cité Plein Soleil, 3, rue des Hirondelles, 69720 ST-BONNET-DE-MURE ; M. et Mme Jean GUILLEM, ch. vicinal n° 12, 7, cité de la Voûte, 76400 FECAMP. Il était le frère de Michel ROMERO, décédé, et l'oncle de Mme Eugène MANZANO.

★

M. MANZANO a vu dans « LE MIDI LIBRE » un avis d'obèques d'un originaire de B.A. : M. Marcel THIERY ; dans l'avis, sa veuve et ses enfants : M. et Mme Marcel THIERY, M. et Mme Robert DUBREUIL, Mme Jocelyne THIERY, M. et Mme Paul GARANDEL (Le Galilée A, 187, av. Major-Flandre, 34000 MONTPELLIER).

★

Et toujours M. Manzano et son grand dévouement mettent au point la filiation de la famille GOT que j'ai un peu malmenée dans la nécrologie de décembre. Le fondateur de la Maison GOT eut deux fils et une fille, Mme Westin, Henri, l'aîné, instituteur, marié à une institutrice, quitta la pédagogie pour devenir la cheville administrative de KINOURI ; sans enfant, c'est lui qui est mort récemment. Le deuxième fils, le célèbre philatéliste, s'occupait des achats, des travaux, eut quatre enfants, l'un d'eux, Pierrot qui dirigea KINOURI jusqu'en 1962. Actuellement, il est à Alicante ; et du « prêt à boire » il s'est converti dans le prêt à porter.

Mes excuses à la famille : M. Manzano père la connaît mieux que moi !

★

Mlle Odile HUIN, route d'Astra, quartier Aviation, 64230 LES-CAR, m'annonce la mort d'un grand ami de l'abbé Delmas, le Père Robert LEPOUTRE, aumônier à la base aérienne de PAU. En souvenir de l'abbé, il avait été un bienfaiteur pour ^vHEMIA renaissant.

★

KHEMIA revient sur trois décès signalés, le 15 décembre, en « Dernière Minute ».

M. ANTOINE DE CARA, depuis la mort de sa femme, vivait chez son frère et sa belle-sœur, M. Vincent et Mme Laure de CARA, La Gravière, 47220 ASTAFFORT. Très fatigué, il avait récupéré grâce aux soins de voués; puis vint un ulcère, une opération très urgente, mais qui réussit parfaitement. Il recommençait à marcher avec aide; il voulut aller seul, il se cassa le col du fémur; le séjour à l'hôpital, malgré de sérieuses souffrances, semblait lui être favorable; mais l'organisme s'affaiblissait et le cœur manqua le 18 septembre 80... Vraiment, depuis 1962, rien n'aura été épargné à Laure et Vincent de Cara.

★

C'est dans un accident du travail que mourut le neveu de Mme Louise ASCENCIO (3, allée La Bruyère, 95110 SANNOIS). SERGE ALBERT est mort, le 29 septembre, à 09000 FOIX. Il était le fils aîné de Francis ALBERT, ancien joueur de Football du Gallia-Club-Oranais; inutile de dire combien sa disparition a désarmé tous les siens (Cité Pierre Faur, HLM, 32, 09000 FOIX).

★

M. Pierre MAESTRE, ancien des C.F.A. à Bel-Abbès, actuellement retraité, Grand Chemin à St-Maixant, 33490 ST-MACAIRE a eu la grande douleur de perdre sa femme, née Marie ALENDA. Ils avaient habité longtemps le faubourg Thiers, puis le Maconnaïs. M. Pierre Maestre est le plus jeune frère du père de Mme MACABIAU (9, av. F.-Faurie, 64000 BAYONNE). Il reste seul de cette génération.

★

Aimé LAMASSOURRE (Cattéraggio, Les Coteaux de Diane, 20270 ALERIA) dans une longue page où il se penche sur notre passé sonnisien des années 1939, écrit: « Je vous annonce bien tristement le décès de mon ami VICTOR CANAC (qui habitait Ain Temouchent), frère de Jean-Pierre. Nous étions ensemble dans votre classe de troisième. C'était en 1939-1940. Au tableau: « Nos parents ont versé: et vous? » et « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts... Vous vous rappelez? »

Oui, cher Aimé, je me souviens.. Ton amitié avec Victor... Sa mort combien prématurée laisse sa veuve, née Crutto, toute désespérée: « 31 ans de mariage sans nuage, nous soutenait l'un l'autre pour traverser les ennuis et les tracas de la vie. » Et depuis les « événements », ennuis et tracas ne manquèrent pas.

★

Après le terrible accident qui endeuilla deux fois les familles BERNARD originaires de PONT-DE-L'ISSER, M. Louis BERNARD « L'Envol », St-Charles-de-Quartouze, 11000 NARBONNE) qui perdit sa femme, née Paule Rouche et sa belle-sœur, Suzanne LEGIER, écrit: « J'en suis sorti indemne, car je portais la médaille miraculeuse. »

★

Mme Elise TRAMIER (10, impasse Launaguet, 31200 TOULOUSE) annonce la mort de son père, ADOLPHE ALIBERT, de TENIRA; il est décédé le 3 juin 1980, à l'âge de 70 ans: une terrible maladie le terrassa en quatre mois. Mme TRAMIER écrit: « C'était le dernier de la tribu ALIBERT de TIRMAN-TENIRA. comme nous appelait l'abbé GAILLARD de Tirman. »

★

Le 30 décembre dernier, Mme Joséphine CARAYON (« Les Sabines », 69130 ECULLY). Elle était aussi la maman de Mme Bernadette JOUBERT (Le Mitan, 83420 LA MOTTE). Elle était la fille de M. Simon GARCIA, carrossier, avenue Kléber et sœur du docteur GARCIA, d'ISABELLE GARCIA, pharmacienne et de Mme Joseph FERNANDEZ. Elle avait 74 ans. M. le chanoine D. Vallarino rappelle que M. et Mme Alexis CARAYON père contribuent à l'édification de la chapelle du TESSALA, qui, avec sa cloche, furent bénies, en 1952, par S.E. Mgr B. LACASTE. La cloche du Tessala (150 kg) a été offerte à l'église de 13600 CHARLEVAL.

★

M. PIERRE TRAMIER, qui pendant des années avait dirigé l'Huilerie St-Gabriel du fg Thiers, très actif malgré ses 75 ans, fut emporté en quelques jours par une insuffisance cardiaque; il est mort le 5 octobre; il repose dans le caveau de famille à 84160 JONQUIERES. Mme Pierre TRAMIER et ses enfants, Danielle et Jean, furent désarmés par une issue fatale aussi rapide. Jean continue à Marseille la tradition familiale dans l'Huilerie. (39, rue Daumier, 13008 MARSEILLE).

★

M. INOCENCIO CARRETERO, le très sociable coiffeur qui, de 1935 à 1962, a tenu son petit salon au 41, rue V.-Hugo, est mort à 77 ans, à Dijon, après un an de maladie, entouré de l'affection de sa femme, vaillante infirmière et de ses trois enfants. Et, dans son salon, il avait établi, entre ciseaux et rasoirs, de nombreux liens d'amitié. Ses amis le pleureront, et ils sont très nombreux. Il laisse dans une grande peine ses enfants, M. et Mme Joseph CARRETERO (Trencavel, 7, av. de Provence, 11100 NARBONNE), M. et Mme Manuel DOMINGUEZ (87, av. du Lac, « Fontaine d'Ouche », DIJON), M. et Mme Ferdinand BERENGUER (3, allée du Doubs, « Fontaine d'Ouche », 21000 DIJON) et ses nombreux petits-enfants.

★

M. Guy LEPLUS et Mme née Josette FOURNIER (Garganvillar, 82100 CASTELSARRASIN) ont la grande douleur de faire part de deux décès: celui de leur sœur, Mme Paulette GUIL-LERM, le 20 avril 1930 et de M. Emile LEPLUS, le 27 octobre 1980.

★

La belle-fille de M. et Mme CHRISTAKIS (La Pelouse, 12, allée du Platane-Fourchu, CLICHY-SOUS-BOIS), Mme Anna-Marie CHRISTAKIS a eu la douleur de perdre son père, Aimé OUDIN, le célèbre capitaine, responsable des maquis de la région de GREY; ses obsèques ont eu lieu le jour, sacré pour lui, de l'Armistice, au milieu de ses compagnons survivants et des plus hautes personnalités. Les enfants de Mme CHRISTAKIS doivent être fiers d'avoir eu des grands-pères comme Aimé OUDIN et JOSEPH ALLEMBRAND.

★

M. Emile FERNANDEZ (voir « De BEL-ABBES ET PAR-TOUT ») dans ses souvenirs évoque la mémoire de son parrain, M. Joseph ALBEROLA; même s'il est mort depuis onze ans, je me dois de rappeler la mémoire du marbrier de la rue du Cimetière qui savait conseiller, avec beaucoup de goût, les familles dans le deuil, aussi bien celles qui désiraient une simple plaque, que celles qui lui demandaient un somptueux caveau.

★

Mme Constant WEBER (Laujol, 82200 MOISSAC) a la tristesse d'annoncer la mort de son cousin, M. Georges LENDEMAINE, ancien de Bel-Abbès et de TABIA, à l'âge de 66 ans; cette mort prématurée laisse dans la peine Mme Georges LENDEMAINE H.L.M., Les Derrières, 07270 LAMASTRE.

★

Mme Alfred CERVERA (12, rue J.-Moulin, 85100 LES SABLES-D'OLONNE) rappelle à vos pieuses pensées, la mémoire de M. Alfred CERVERA, le charcutier très estimé, à l'occasion du 9^e anniversaire de sa mort.

★

Un héroïque poilu de 14-18, M. Gustave FEVRE, notre très fidèle lecteur, a quitté les siens, le 19 janvier 81, muni des Sacraments de l'Eglise. Ses obsèques ont eu lieu en l'église N.-D. de Nice. Il était vice-président de « Ceux de VERDUN, LA MARNE, CHAMPAGNE, CHEMIN DES DAMES ». Il n'avait que la Croix de Guerre;

les survivants de la Grande Guerre, de la tréme d'un Gustave FEVRE ne mériteraient-ils pas la Légion d'Honneur, cette Croix créée par Napoléon pour les soldats comme G. FEVRE? Ce deuil frappe Mme René FEVRE, M. et Mme Marcel GALVEZ, Mme Georges GENTREAU et les familles HOSPITAL, MAIANO, ASSORIN (16, av. Clemenceau, 06000 NICE).

★

Le 27 janvier ont eu lieu à N.-D. du Port de NICE, les obsèques de Mgr Fernand LECAT, ancien vicaire général d'Oran. 39 prêtres rapatriés concélébraient au milieu d'une grande foule de P.N. (Nous y reviendrons le 15 Juin).

★

Une personnalité bien connue de nombreux Bel-Abbésiens, M. Hubert RUIZ, ancien maire de BOULET, est mort le 1^{er} février; il avait 79 ans, muni des sacrements de l'Eglise; il laisse dans la peine Mme Hubert RUIZ, née Balbine CORAL, M. et Mme Pierre-Joël CHAIGNON DU RONCERAY et leurs enfants; M. Robert MARTINEZ, M. et Mme Georges SCHLEPP, M. et Mme Sylvestre RUIZ (5, rue de la Mésange, 34000 MONTPELLIER). Ses amis de toutes origines ne l'oublieront pas de sitôt.

★

M. JEAN BLAZY (52, rue du Clos-Adrien, 87000 LIMOGES) a été très affecté par la mort de sa grand-mère, Mme Raphaël GOMEZ, née Trinité ALONZO, rappelée à Dieu, chez sa fille Mme BLAZY (11, rue du Pont St-Jacques, 63000 CLERMONT-FD) en présence de son fils et de sa belle-fille, M. et Mme Juan

GOMEZ (Le Méditerranée, 11, bd d'Alger, 83600 FREJUS-PLAGE). Elle avait 85 ans.



Je supplie les personnes qui annoncent la mort d'une connaissance... de bien s'assurer de la véracité de la nouvelle. Le rédacteur et sa femme accablés par l'annonce de la mort d'une amie très chère, prirent le téléphone pour des renseignements et... c'est la prétendue morte qui répondit au bout du fil... Ils ont pu surmonter leur état d'âme... Mais de grâce, ATTENTION!

Messages, Recherches...

M. Adolphe SAVELLI (rés. St-Paul, 132, av. de la Gloire, 31500 TOULOUSE) adresse ses amitiés aux anciens du fg Thiers, et en particulier, aux anciens du SYNDICAT AGRICOLE.



M. et Mme Armand AGUILAR (9 D, rés. des Albères, 66000 PERPIGNAN) envoient leurs vœux « à tous nos prêtres et nombreux amis de PALISSY et BEL-ABBES ».



M. Robert BROUSSE (St-Michel-de-Vax, 81140 CASTELNAU-DE-MONTMIRAL) qui fut directeur de l'Ecole de Sonis jusqu'en 1923 se rappelle au souvenir de « ceux de son temps ».



Le chanoine DODARD (curé de St-Jean-d'Illac, 33160 CESTAS) aumônier des Rapatriés d'Aquitaine, adresse son fraternel salut aux prêtres d'Algérie et ses cordiales salutations aux P.N. Et M. le Chanoine, au 14 juillet à MARSSAC, comme d'habitude!



Merci à Sœur LEON DE LA TRINITE (Directrice de l'ECOLE JEANNE-D'ARC, Marsanne, 26200 MONTELMAR) qui prie N.-D. de Fresneau pour KHEMIA et ses lecteurs; et les assure « de ses sentiments P.N. authentiques ».



David SEBBAGH (21, allée du Rossignol, 59890 DEULEMONT) « pied-noir de SAIDA ayant eu des parents et amis à BEL-ABBES » serait heureux de reprendre des contacts.



M. Emile GUZMAN (Tour J.-Mermoz n° 5, Le Morier, 37300 JOUE-LES-TOURS), ancien directeur des imprimeries de Murcia et Roidot envoie ses amitiés à tous les anciens. Que St-Jean-Porte-Latine vous protège, cher ami!



Mme Antoine FERNANDEZ, née Héloïse MANCHON, ex du 102 av. Kléber (13, rue Galilée, bt « Croix-du-Sud », La Grand-Mare, 76000 ROUEN) demande à tous ses ami(e)s de rentrer en contact avec elle.



Henry ARCAMBAL (Le Petit Bois F3, 83250 LA LONDE-LES-MAURES) serait, enfin, heureux de retrouver trace de certains camarades. Cher ami, donnez quelques noms pour le prochain numéro...



M. Joseph GARCIA et Mme, née Marie-Antoinette SIERRA (32 G, passage privé de Maupas, 58000 NEVERS) se rappellent au souvenir de tous leurs amis du Mamelon et du Point-du-Jour.



Cécile et Georges ALBERGE (9, rue de l'Officialité, 11300 LIMOUX), dernier Président du Club Aéronautique dont il fut un des fondateurs, envoient leurs amitiés à tous ceux qui les ont connus.



Mme Jacques TELLIER, née Véronique MARTINEZ (201, bd de l'Alsace-Lorraine, 82000 MONTAUBAN) aimerait bien avoir des nouvelles de ses amies de PRUDON.



Mme A. SILES, née Alberte BOURGADE (B.P. 2092 NOUMEA N.C.) née à ROCHAMBEAU, ancienne de Fénelon, aimerait connaître l'adresse de son amie Béatrice RAYNAL, fille du célèbre chirurgien.



M. Edmond SOYER (« L'Exilée », 24400 ST-MEDARD-DE-MUSSIDAN) salue amicalement les anciens Jocistes des années 47-53; et aimerait savoir l'adresse de deux anciens responsables J.O.C. : Joseph CERDAN, « Petit JO », qui était dans les TELECOMMUNICATIONS, et Fernand AZNAR, ordonnateur des P.F.



Qui saurait la nouvelle adresse de M. André ROUGER, 4, rue Watteau, 42100 ST-ETIENNE) dont KHEMIA du 15 déc. est revenu: « Inconnu »; et il avait renouvelé son soutien le 02-09-80...



M. Louis PASTOR (Roseaie Mira Flores, 06510 PLAN DE CARROS) qui se pense descendant du vice-roi d'Espagne par son arrière-grand-père, recherche les héritiers de PASTOR Y GARCIA. Lui envoyer photocopies de documents. NICE-MATIN s'est fait l'écho de cette recherche le 28 décembre 1980.



M. Emile CARRASCO (26, rue des Fauvettes, 31500 RAMONVILLE-ST-AGNE) recherche l'adresse de tous les anciens professeurs employés des Services Economiques, élèves de N.-D. DE FRANCE et N.-D. du SACRE-COEUR d'ORAN pour l'AMICALE COMMUNE; je lui ai conseillé de confier sa très longue liste au nouveau bi-mensuel de René ATTARD, LES FRANÇAIS d'A.F.N. 30, rue N.-D. des Victoires 75002; elle a paru dans le N° 4 du 9 janvier 81.



M. ROBERT CAPDEVIELLE, conseiller municipal de Montgras (31370 RIEUMES) né à LAFERRIERE en 1937, recherche un nombre considérable d'anciennes connaissances. Qu'il soumette sa liste, avec tous ces détails au bi-mensuel cité plus haut. KHEMIA n'est que trimestriel! Je citerai les seuls noms de famille, sans les très longs commentaires: CARON, CALVEZ, POUYEU, OULES, RUIZ, GAY, BAUDET, ORCERO, FICHON, DEJEAN, TRICKI... Le père de Robert CAPDEVIELLE, ALFRED-PHILIPPE était né à DETRIE; il mourut à AIN-TEMOUCHENT.

Ceci peut être utile...

MISE AU POINT. — Dans le dernier numéro: page 12, 2° colonne, KHEMIA a publié cinq lignes concernant la chapelle de la rue Noguès à Toulouse et le sanctuaire d'Espois, près de Moissac.

Ma bonne foi a été surprise: Bel-Abbésien-Auvergnat (et non Toulousain), j'ignorais la lettre de Rome du Cardinal Sèper, responsable de la Doctrine de la Foi, publiée le 28 avril 1974 dans le n° 15 de « Foi et Vie de l'Eglise » du diocèse de Toulouse; cette lettre était écrite à propos de « l'Eglise catholique latine », appelée antérieurement « Eglise Vieille Catholique » (branche française) et des diverses activités de cette Eglise, rue Noguès à Toulouse et à Portet-sur-Garonne.

De cette lettre, j'extraits:

1°) Il n'existe aucun lien entre l'Eglise catholique et « l'Eglise catholique latine »...

2°) Il n'y a pas actuellement de pourparlers d'unification officiels et bi-latéraux entre l'Eglise catholique romaine et « l'Eglise catholique latine »...

3°) Le Saint-Siège ne s'oppose pas à un retour des membres de « l'Eglise catholique latine » à la communion de l'Eglise. Mais un tel retour ne pourrait s'effectuer qu'à titre individuel, et ceux qui ont exercé des ministères... seraient considérés comme des laïcs et reçus comme tels.

Cette lettre désire contribuer à la dissipation de toute ambiguïté et de toute équivoque entre « l'Eglise catholique latine » et Rome.

Dorénavant, je soumettrai toute information religieuse catholique à un prêtre connu pour avoir son imprimatur.

Mes excuses à mes lecteurs; et ma reconnaissance à ceux qui m'ont éclairé; notre société pratique assez l'amalgame dans tous les domaines sans apporter, bien involontairement, ma pierre.

Joseph BERARD.



JEAN-PAX MEFRET chante « l'Hymne des Pieds-Noirs », « La Prière », « Les Barricades »: tel est le contenu du dernier disque du chanteur et journaliste. Le demander à B. Coll, directeur de « Jeune Pied-Noir », B.P. 4, 91570 BIEVRES (1 disque: 35 F franco; 2 disques: 60 F; 5 disques: 130 F).

A la journée des BARRICADES, organisée par Alain RONDANINA, conseiller municipal aux rapatriés d'Aix, le Comité nationaliste des Rapatriés et « Jeunes Pieds-Noirs »: à la messe du soir l'abbé QUERADA a parlé de la position de l'évêque d'Alger, aujourd'hui citoyen d'El-Djezaïr, dans notre drame qui fut celui de toute la Chrétienté. Dans la journée prirent la parole Alain RONDANINA, Joseph ORTIZ et le Général BUS-SON.

FACETTES, B.P. N° 15, 95220 HERBLAY, miroir mensuel de la curiosité des lecteurs, a fêté en décembre son N° 100 (Bravo, cher directeur Paul-Noël ARMAND). Dans la revue des revues, KHEMIA est qualifié de bulletin « allergique à la Grande Zorha » : merci ! Dans le n° 103, réponse à la question : « Que signifie le sigle pétrolier E.L.F. ? » Ne cherchez pas : RIEN : c'est un ordinateur qui a accouché de ces trois lettres ! (Spécimen de notre part.)



Dans PERSPECTIVES FRANCE-ISRAEL, Albert COSTE-FLORET, vice-président de l'ALLIANCE FRANÇAISE, rend hommage à Albert STARA, cheville ouvrière de la culture française en Israël. « Albert Stara était un Juste. Qu'il repose en paix au Paradis des Justes. » (35, rue de la Lune, 75002 PARIS.)



Les khémiens en quête d'une Maison de Repos, vraiment familiale conventionnée, peuvent se renseigner sur place à BEGUES, 03800 GANNAT ou à François de Saulieu, khémien, président national des ROUTIERS, 6, rue de l'Isly, 75008 PARIS.



PRESENT (B.P. 64, 81102 CASTRES CEDEX) lance l'idée de « Comités FRANCE-POLOGNE-CHRTIENTE-SOLIDARITE ». Qui s'en étonnerait de PRESENT ?



Dans son N° 28, EUROPROSPECTIONS, organe de la Fraternité St-Benoît (4, l'Oliveraie, 126, cours Gambetta, AIX-EN-PROVENCE) pense à une langue européenne, l'Interlingua, un latin au vocabulaire modernisé, respectant toujours la grammaire césaro-cicéronienne. A mon avis ce serait très supérieur à l'Espéranto.



Pour les jeunes enfants, un nouveau mensuel, LES AMIS DES SAINTS, 74, av. Abel-Rolland 81390 BRIATEXTE. Sa devise : « A bas les niaiseries, loin de nous les horreurs, il faut à notre cœur de fidèles amis. »



Jeunes P.N. du Gard, qui aimez les réunions et les sorties, les fêtes culturelles, un voyage en El-Djézaïr (je vous souhaite bien du plaisir), une soirée dansante, ou — ces jeunes voient loin — de bons réveillons de Noël ou St-Sylvestre 81, lisez l'A.P.A.G. bulletin des jeunes P.N. et Amis du Gard. (Bd Ch-Mourier, 30600 BERNIS). « Publicité » comme tout le contenu de KHEMIA, spontanée et gratuite.



RELAIS (N.D. de la Groulais, 44130 BLAIN) rend hommage dans ses numéros 37 et 38 à RAOUL FOLLEREAU devant qui la lèpre a reculé dans le monde entier. A 19 ans, il écrivait, comme moi, dans « Les Cahiers Gris » de Poitiers ; ses lettres étaient d'une calligraphie merveilleuse... Je l'ai perdu de vue ; et le jeune poète est devenu, selon Jean Toulat, « Prophète de notre temps ». Trop tôt disparu...



Nadège BACO, née Bel-Abbésienne, qui, on le sait, fit le pèlerinage de GARAB-ANDAL avec Albert NAVARRO, m'envoie le rapport, en anglais, de l'activité 1980 du Anglo-French Center of Garabandal (31, Parkdale, WOLVERHAMPTON WV1 4 E). Ce rapport, très vivant, est du Père T.C. BUTLER, O.S.A. « spiritual director ».

Lectures

L'AFFAIRE DARLAN, par Albert-Jean VOITURIEZ. — Il n'est pas un pied-noir qui n'ait été ahuri lorsque, le 24 décembre 1942, à côté des cadeaux de Noël, la radio laissa tomber l'annonce de l'assassinat de Darlan à Alger ; puis on apprit que l'assassin, un jeune homme de famille, avait été désigné, dans un groupe, par un tirage à la courte allumette...

Il n'est pas un Bel-Abbésien qui ne se souvienne de Maître Albert-Jean Voituriez, avocat à notre Barreau (rés. Club-St-Hilaire II, 12290 Les Milles). En 1942, il était juge d'instruction militaire, et il fut chargé de « l'Affaire » par le général Giraud, alors seul chef à Alger ; bientôt le général fut obligé de jouer au jour pair et impair avec un grand Deux Etoiles provisoires, avant d'être complètement éliminé politiquement... avant de manquer de l'être, éliminé, définitivement de la vie, à Mostaganem ; mais ça, c'est une autre histoire... Donc M. A.J. Voituriez instruit avec compétence et acharnement ; et peu à peu, pour lui, la Vérité surgit au bout du tunnel.

Ce livre, suite d'entretiens avec François Broche, est l'histoire de cette Vérité. L'ouvrage paraît après une explosion d'aff-

aires Darlan à la Radio, à la Télévision, dans la presse. Qui a poussé de loin le bras de Bonnier de la Chapelle ? Que de têtes possibles, civiles, militaires, religieuses ; parmi elles, une tête, héritière des 40 rois qui firent la France ; une autre tête au grand nez sur un corps immense : la tête d'un copain du premier. Le livre est plus passionnant que beaucoup de « portars »... Cherchez-y la vérité !

Un petit détail. Le 24 décembre 1943 un Requiem d'anniversaire fut chanté en la cathédrale d'Alger. Pour le repos de l'âme de l'Amiral ? Que nenni ! Pour celle du jeune assassin. Sic transit gloria historiae... (J.C. LATTES). (hélas voir dernière minute)



EN PREMIERE LIGNE, DEVANT MESRINE, par Jacques TELLIER. — S'il y avait un festival des journalistes de combat, Jacques Tellier aurait sûrement le MINUTEUR D'OR ! On sait jusqu'où le conduisit son acharnement contre Mesrines, jusqu'au fond d'une grotte, et le bandit crut le laisser mort.

Son livre s'ouvre sur sa « résurrection » ; puis il déroule toute sa carrière depuis son premier scoop de journaliste à l'essai : la dernière photo de G. Pompidou arrivant chez lui pour y mourir : la photo vendue, par un autre, dans le monde entier ne rapportera pas un (ancien) centime à J. Tellier ; toutes « ses » affaires sont narrées tour à tour : de Broglie, le juge Renaud, Y.M. Laflèche... Le livre finit sur la mort, enfin, de Mesrine. Les anecdotes fourmillent. L'auteur règle quelques comptes, et ne cache pas plus son admiration que ses critiques ; parfois son amertume : lorsque le bruit se répandit dans certains journaux qu'il avait offert six millions à Mesrine, sa banque, celle du Bon Sens, bloqua son compte et n'honora pas un chèque de... 120,20 F !

Jacques Tellier est pied-noir d'origine comme Jean-Pax Mefret, mais lui, n'a pas conservé l'accent ! (JACQUES GRANGER ; envoi par DIFRALIVRE, 22, rue d'Orléans, 78580 MAULE : 55 F.)



L'ALGERIE AU XVIII^e SIECLE, par Lucien CHAILLOU. — Ancien maire de G. Clemenceau, ancien délégué à l'Assemblée Algérienne, Lucien Chaillou fut Bel-Abbésien vers 1930, lorsqu'il fit sa philosophie au Collège « Colonial », ancêtre du Lycée Laperrine, situé dans les bâtiments qui devinrent l'Ecole Thiers.

Lucien Chaillou s'est découvert une vocation d'archiviste en compulsant simplement ses archives familiales : il descend des consuls français à Alger au XVIII^e siècle, Césaire-Philippe Vallière et son neveu, Antoine Vallière.

Après avoir, en 1974, publié un premier mémoire de Césaire-Philippe, il récidive et même il élargit son horizon, car ses ancêtres lui ont aussi laissé les mémoires du consul André Lemaire. Documents qui sont loin d'être arides : ces consuls avaient une bonne plume, pittoresque, anecdotique.

Le livre s'achève par l'histoire de la « guerre des 15 heures » entre la France et l'Algérie, sous la Révolution : c'est Lucien Chaillou qui a écrit ces pages avec tous les talents d'un historien ; et je me permets de lui dire : « à suivre » !

Un détail : Lucien Chaillou publie ses textes à compte d'auteur ; ah ! si c'était une « Histoire du Colonialisme en Algérie » signée, je dis bien (seulement) signée par Jojo du P.C., les grands éditeurs se bousculeraient avec leurs contrats à la main ! (L.C. Villa Beau Site, Valbertrand, 83200 TOULON.)



OCTOBRE D'HOMME, par GUY DE GEORGES DE LEDENON. — Des poèmes écrits dans les cinquantièmes années de l'auteur (villa St-Jean-Baptiste, rés. Leclerc, 06600 Antibes) qui, ancien lieutenant de notre Légion, fut responsable de l'O.A.S.-Metro pour les Alpes-Maritimes : vous savez de ceux qui, d'après Debré-ex-du-Courrier-de-la-Colère, devaient prendre l'Elysée, qu'on devait, tudeu, défendre « à pied, à cheval et en vouature ».

Aujourd'hui, le voilà poète... avant tout pour ses huit enfants (allez Michou Debré, applaudissez l'ex-O.A.S. que vous ou vos frères avez emprisonné à Fresnes et à la Santé !). Mais cette poésie est aussi pour ceux qui aiment la poésie ; elle fut aimée par le général Vanuxem qui (dixit poeta) « fut licencié-ès-lettres, avant d'être licencié en qualité de général ». Marcel Aymé dit qu'en ces vers il y avait « courage et talent, denrées rares en ce temps ».

J'ai lu des vers comme ceux-ci :

« Loué, sois-tu, Seigneur, pour notre frère vent... »

« ...Loué sois-tu, Seigneur, pour sœur l'aube en Ton Sang... »
Comme des échos de Baudelaire et de Van Lerberghe.



L'ANTISEMITISME EN UNION SOVIETIQUE, par Jean-Marc BRISSAUD. — Face aux citoyens russes juifs, l'U.R.S.S., officiellement athée, leur reproche d'appartenir à la plus vieille religion monothéiste, mère des autres. J.-Marc Brissaud ouvre son livre sur une dédicace qui résume, en profondeur, toute

l'affaire : un poète juif soviétique a écrit : « *Oui, je suis fier ; je suis fier et pas prêt d'oublier que je suis un juif, camarade poétesse !* ». La fierté est une qualité propre aux intellectuels juifs. En France, dans Paris occupé, il y eut le cas de Henri Bergson, le plus grand philosophe français. Dans les derniers mois de sa vie, en 40-41, il se fit conduire à la commandantur, pour se faire apposer sur sa carte d'identité l'étoile, comme tous les juifs. Apprenant sa venue, le général commandant le gross-Paris vint vers lui, le salua respectueusement et lui dit : « Cette formalité n'est pas pour vous » ; Bergson insista longuement ; à la fin le général prit la carte : « J'ai le grand honneur de signer la carte du grand Bergson ; cette signature sera votre laissez-passer. » Quelques mois plus tard, le général assista aux bien modestes obsèques du philosophe conclébrées par un prêtre et un rabbin : Bergson devenu catholique de cœur, n'avait pas demandé le baptême dans le respect de ses coreligionnaires persécutés... Mais les Soviétiques ne sont pas comme ce général allemand. Songeons à Soljenitsyne !

L'auteur, directeur de la revue « *Confidentiel* », présente, en 300 pages, tous les éléments du dossier. Une partie photographique, concernant bourreaux et victimes, est très parlante parce que tous les documents sont clairement commentés. (IREP, B.P. 167-16, 75764 PARIS CEDEX 16.)



RESISTANCES EN INDOCHINE 1975-1980, par Bernard HAMMEL. — L'auteur a déjà raconté le Génocide du Cambodge et la Déportation des habitants de Phnom-Penh, après les victimes des Khmers Rouges. Dans ce nouveau livre, c'est la lutte des populations qui, depuis 1975, résistent aux régimes d'oppression au milieu de la rivalité sino-soviétique.

Bernard Hamel a séjourné six fois en cinq ans dans ce malheureux pays si heureux et prospère avant 1939, sous les trois couleurs : il dit l'espoir de ces combattants des forêts à l'intelligence et à la patience, hélas, souvent à l'épreuve depuis quarante ans : leur devise pourrait être : « *refus de subir !* ». (IREP, B.P. 166-67, 75764 PARIS CEDEX 16.)



MITTERRAND DEVOILE, par André FIGUERAS. — L'auteur est bien connu des lecteurs de KHEMIA ; je pense que le « héros » l'est aussi ! Un livre à lire quel que puisse être notre futur geste secret des urnes. Dans ces pages, il est question de notre province, en des temps où, très officiellement, « l'Algérie, c'était la France » : c'est ce que disait un fringant ministre de l'Intérieur, visitant Bel-Abbès, le 25 septembre 1947 : je le revois, dans un de mes albums, au Monument aux Morts et sortant de la Mairie avec M. le maire Lisbonne. Ce jour-là, pour M. Mitterrand, Bel-Abbès était aussi française que Nevers ; il y a 34 ans... (Edit. A.F., B.P. 575, 75027 PARIS CEDEX 01, 60 F.)



CES MESSIEURS et PRIERES DE TOUJOURS, par Norbert TOURNOUX. — CES MESSIEURS, c'est une étude historique, à travers des siècles, sur le clergé, les religieux, les séminaires ; textes sérieux, arides même sur le mode de thèses de doctorat, avec de nombreux renvois plus copieux souvent que le texte... Une brochure qui aurait pu être un gros livre, en changeant caractères d'imprimerie, cicéros, pagination ; mais comme pour Lucien Chaillou, aucun grand de l'édition ne pouvait (ne voulait) s'intéresser à CES MESSIEURS ; d'où brochure bourrée, mais très lisible.

Norbert Tournoux, un de ceux que les partisans de la marche en avant et du primat du social dans l'église appellent un nostalgique du passé, mais chez ce « nostalgique » tout est prouvé, référencié avec une précision d'archiviste.

Bien plus, il publie, en 1980, une autre brochure, recueil des PRIERES DE TOUJOURS, traduites (et non chansonnées), anotées et présentées avec leur origine, leur évolution. Norbert Tournoux a demandé des collaborateurs-traducteurs, tels Pierre Corneille et Jacques Bénigne Bossuet !... C'est un contre-levent... Mais une science de théologien l'habite. (34, rue Jean-Macé, 55000 LAVAL.)



LE SAINT PAPE ET LE GRAND MONARQUE, par le Marquis de la Franquerie. — L'auteur est monarchiste et, pourrait-on dire, docteur en textes prophétiques sacrés ; et il recherche dans ces textes le devenir et l'avenir de l'Eglise et de la France, inséparables à ses yeux. Sa démarche est celle d'un historien, non d'une politique ; il cite des textes éloquentes qui assureront le grand triomphe de l'Eglise et de la France. Allant au-delà du marquis, j'interpellerai le créateur : « Mon Dieu, signez vite les décrets d'application ! » (Editions de CHIRE 86190 VOUILLE. 21,60 F.)



DE ANGELIS, par le Rév. Père L.M. BARRIELLE. — Je vois, en pensée, le sourire de certains prêtres bien de notre temps... Passons ! L'auteur étudie les Anges ; quand on a étudié le catéchisme jusqu'en 1960, quand on se préparait à la Communion solennelle par de sérieuses leçons et qu'on était classé, on est en pays connu. Ce livre est pour la génération suivante ; et elle apprendra beaucoup dans ce livre. (Diffusion de la PENSÉE FRANÇAISE, Chiré, 86190 VOUILLE. 18 F.)



ALTAIR (B.P. 1446, B 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique). — Petite revue qui se sous-titre « *Poésie et Tradition* ». Dans l'Editorial du n° de Noël, son directeur, J.P. Hamblenne écrit : « *Si tu mets ta force et ton espoir en les hommes et en leurs entreprises, aucune humiliation ne te sera épargnée. Si tu mets ta force en Dieu, lui te conduira au but, car Lui seul transcende les obstacles.* » Parmi une trentaine de poèmes, cette strophe extraite de l'« *Expiation* » :

*Nous languissons de nostalgie,
Du regret du pays natal,
Et nous rêvons de la magie
D'une mer aux flots de cristal,
D'un été au soleil brutal.*

Ces vers, écrits en Belgique, sont signés Alfred Boissenot qu'ALTAIR présente « *Poète de l'Algérie française* ».



Dans le numéro 7 de CONFIDENTIEL (automne 80), je signalerai deux études sur une demi-douzaine. Dans un entretien avec Marc Orens, M.H. Natravandi, ancien ministre du Chah, analyse en profondeur la situation de l'Iran pour conclure : « *La révolution de Khomeiny détruit l'Iran pour des décennies.* »

Un Allemand, le Dr Félix Buch explique pourquoi il faut qu'une solide coopération euro-africaine résiste à l'assaut de l'hégémonie soviétique en Afrique et cela pour défendre efficacement l'Europe. (B.P. 167-16, PARIS.)

J. B.

DANS LE PROCHAIN NUMERO : Suite de « *LA VERITE SUR LES CATHARES* », par Marie-Henriette FERNANDEZ.

Derrière minute

KHEMIA reviendra le 15 Juin sur les informations suivantes : **NAISSANCE** de Julien COURTOT-AMOROS (M. et M^{me} André AMOROS-CARPIO, 16, avenue du Buisson, 90100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS).



DÉCÈS

Le 12 Février, de Monsieur Albert-Jean VOITURIER, avocat honoraire, auteur de l'AFFAIRE DARLAN... sept mois après son fils... (Rés. St-Hilaire II, 13290 LES MILLES).



Monsieur Francis CUQ, 55 ans, frère et beau-frère de M. et M^{me} Henri LAVAL-CUQ (32, Les Occitans, 34000 AGDE).



Le 7 Février, de Monsieur Ferdinand LOUBARESSE, 84 ans à CASTELSARRASIN, beau-père et père du Docteur Robert LACHÈZE et de Madame née Jeanine LOUBARESSE, (72, rue Charcot, 42100 SAINT-ETIENNE).



COLONIE DE VACANCES DE LA LOUVESC. — Les parents intéressés par des places pour JUILLET et AOUT ont intérêt à écrire au plus tôt à AZUR PLEIN AIR, 3, rue R. Poincaré, 06000 NICE, ou à l'abbé A. BALZAMO, Paroisse du Sacré-Cœur, 06600 ANTIBES.



ANCIENS SCOUTS D'ORANIE — 3^e réunion annuelle, le 7 Juin, à NIMES-COURBESSAC. Renseignements : R. PAYA, 5, rue Buffon, 32800 VIENNE.



Les MERCIER-LACOMBIENS auront leur réunion le 26 Mai. Se renseigner M^{me} SERBERA, 31260 MONTSAUNES.